

ESPRIT libre

MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES



PB-PP B-7
BELGIË(N) - BELGIQUE

N° 60 - ESPRIT LIBRE MARS - MAI 2021
PÉRIODIQUE - PARAIT 5 FOIS PAR AN - P20028

ULB



Campus virtuels & Citoyennetés numériques

ANNEMIE SCHAUS
REGARD DROIT DEVANT !

CÉDRIC BLANPAIN
PRIX FRANCQUI-COLLEN 2020

CULTURE & COVID
DEUX MOTS QUI RIMENT MAL

MARIUS GILBERT
FACE AU COVID... QUELLE COMMUNICATION

NOUVELLES ERC
QUATRE LAURÉATS DE L'ULB



L'ESPRIT LIBRE, L'ABONNEMENT... **PAPIER ?**

Si vous n'êtes pas membre de notre communauté universitaire et que vous ne recevez pas notre magazine, envoyez-nous, par mail, vos coordonnées (Nom, fonction, adresse).
christel.lejeune@ulb.ac.be

L'ESPRIT LIBRE, VOUS LE PRÉFÉREZ... **EN LIGNE ?** RENDEZ-VOUS SUR :

ulb.ac.be/espritlibre/ **WWW.**

PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt - 1050 Bruxelles

ÉDITEUR RESPONSABLE :
Isabelle Pollet - Département des Relations Extérieures
et de la Communication

RÉDACTEUR EN CHEF:
Alain Dauchot

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT :
Ophélie Boffa

COMITÉ DE RÉDACTION :
Ophélie Boffa - Kahina Benyacoub - Alain Dauchot -
Nathalie Gobbe - Isabelle Pollet

AVEC LA PARTICIPATION
POUR CE NUMÉRO DE :
Sophia Azzagnuni - Aurore Belot - Violaine Jadoul
Jean Landercy - Christel Lejeune - Mathieu Léonard -
Florence Semal - Marie Thieffry - Claudio Truzzi

SECRÉTARIAT :
Christel Lejeune

CONTACT RÉDACTION :
Service communication,
ULB : alain.dauchot@ulb.be

MISE EN PAGE :
Geluck, Suykens & partners, Diane d'Andrimont

IMPRESSION :
SNEL

ROUTEUR :
Manufast

ESPRIT libré

ULB CASH·e

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES **ULB**
**SI TOUT LE MONDE
SE MARRE...
SAUF ELLE ?**

**NE LAISSE PAS
FAIRE !**

SORTIR DU SILENCE & RÉAGIR AVEC

CASH·e vous écoute,
vous conseille, vous oriente
et vous accompagne

☎ 02 650 45 58

✉ cash-e@ulb.be

🌐 ulb.be/cashe


cash·e
Centre d'accompagnement
et de soutien dans
les risques de harcèlement
envers les étudiants





SOLIDARITÉ ACADÉMIQUE

*Le sort terrible
qui a été celui
des étudiants
de l'Université
de Kaboul
nous rappelle
tragiquement
à ce devoir
fondamental de
solidarité et de
vigilance*

Le 2 novembre dernier, des terroristes se revendiquant de l'État islamique ont attaqué l'Université de Kaboul. Ils y ont froidement exécuté, un à un, trente-deux étudiants qui tentaient de fuir. En Afghanistan, au Pakistan, au Niger ou dans d'autres pays, des centaines d'écoles et d'universités sont chaque année la cible d'une terreur aveugle. Quelquefois, la prolifération des armes et la banalisation de la violence peuvent en être la cause, comme aux États-Unis, où les attaques contre des universités sont fréquentes, mais le plus souvent, on s'en prend à l'Université comme un symbole de liberté, de

culture, de transmission du savoir critique, d'exaltation du plaisir de vivre et d'apprendre — et comme un creuset où toutes les opinions, toutes les cultures et toutes les origines se rencontrent, dialoguent et se mêlent.

Souvent aussi, l'Université est visée par le pouvoir, pour ces mêmes raisons : en Chine, où la liberté d'expression des étudiants et des enseignants est réfrénée ; en Iran, où un scientifique, professeur invité à la VUB, Ahmadreza Djalali, a été condamné à mort il y a trois ans, et où nombre d'autres universitaires sont la cible d'un pouvoir féroce à l'égard des chercheurs et des intellectuels. En Turquie, depuis le coup d'État de 2016, des universitaires sont victimes d'une vaste chasse aux sorcières idéologique, d'une répression sauvage, d'exclusions, d'arrestations et de procès — ou voient leur liberté d'expression muselée. Ailleurs

encore, comme en Afrique subsaharienne ou en Asie centrale, des étudiants sont menacés en raison de leur orientation sexuelle ou de leur activisme social et politique.

Nous, qui vivons dans un espace de liberté, avons un double devoir à l'égard de nos collègues et nos condisciples menacés dans des contrées où les libertés sont réduites. Le premier devoir est celui de la solidarité et de la mobilisation pour peser sur les autorités politiques afin qu'elles protègent les Universités, lesquelles doivent demeurer des sanctuaires où aucune menace ne peut s'exercer. Le second devoir est celui de considérer que nous ne formons, enseignants, chercheurs, personnels, étudiants..., qu'une seule communauté de par le monde. Une communauté qui a vocation à une même aspiration à la liberté, une communauté où toutes et tous doivent pouvoir voyager entre les institutions, échanger, partager des connaissances, faire circuler les savoirs, les ressources scientifiques et les individus.

C'est là ma conception des libertés académiques et de la place de l'Université, en veillant à la protéger de toutes les menaces et de toutes les violences — et en veillant à préserver nos propres enseignants des menaces et intimidations dont parfois ils sont la cible. Je m'y attacherai avec conviction et détermination durant mon mandat rectoral.

| Annemie Schaus |
Rectrice de l'ULB

05

ANNÉE THÉMATIQUE : QUAND LES CHEMINS DU NUMÉRIQUE MÈNENT AUX CAMPUS

C'est le chemin virtuel que nous emprunterons toutes et tous de plus en plus.

Rencontre **avec Oberdan Leo, conseiller à la recherche à l'ULB et Claudio Truzzi, coordinateur de l'Année thématique.**



Campus virtuels & citoyennetés numériques

Actrice principale dans la compréhension des enjeux sociétaux du numérique, l'ULB s'est récemment dotée **d'un plan stratégique et d'un plan digital qui visent à intégrer les technologies du numérique.** L'année thématique 2020-2021 est articulée autour de cinq grands thèmes à découvrir ici. Une façon d'aborder, en y réfléchissant, les pistes digitales de notre devenir...

07

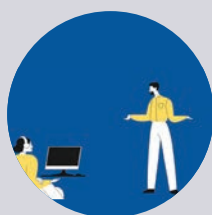
CRISE SANITAIRE : QUAND L'EMERGENCY REMOTE TEACHING* S'INVITE À L'UNIVERSITÉ

L'enseignement à distance a démarré au XIX^e siècle avec les cours par correspondance pour évoluer petit à petit et voir émerger le terme **« e-learning »** dans les années 90.



LE DOSSIER CAMPUS VIRTUELS & CITOYENNETÉS NUMÉRIQUES

PP 04 > 11



09

APPRENDRE DURANT LE CONFINEMENT. REGARDS DES ÉTUDIANT·ES ET ENSEIGNANT·ES

Pour améliorer l'offre, **des questionnaires sur les modalités d'enseignement en confinement ont été adressés aux corps enseignant et étudiant** par le Service Qualité de l'Université.

10

SMARTCAMPUS. CAP VERS DES CAMPUS CONNECTÉS

Première infrastructure d'objets connectés de grande envergure installée sur les campus de l'ULB, SmartCampus a pour objectif **d'améliorer la gestion et l'exploitation des campus.**



PRIX FRANCQUI-COLLEN 2020
Professeur à l'ULB, investigateur Welbio et directeur du Laboratoire des cellules souches et du cancer, **Cédric Blanpain** a été récompensé par le plus prestigieux prix scientifique belge.

12

12 MOIS, 12 EXPERT-E-S
La pandémie a amené l'expertise scientifique sur le devant de la scène médiatique. **Marius Gilbert**, aujourd'hui vice-recteur à la recherche, décrypte cette expérience inédite.

13

L'IMAGE

IN VIVO - « Tous les visages d'Erasme »

Armé de son appareil, le photographe Charles Chojnacki a saisi en images la vie intense des unités de soins de l'Hôpital Erasme...

22

ERC

Stijn Van Petegem, Olivia Angé, Paula Gobbi & Nele Wynants. Quatre lauréates et lauréats de l'ULB ont reçu la prestigieuse bourse européenne ERC...

24

18 - 21 > 28 - 30 EN DIAGONALE [L'actu tout-terrain de l'ULB

14

MOTS EN ÉCHOS

Chaque semaine, des dizaines de professeurs, enseignants, chercheurs, doctorants de l'ULB s'expriment à travers les médias...
Leurs mots, en échos.

16

CULTURE & COVID

La culture à l'ULB interrogeait ses publics juste avant la crise sanitaire. Rencontre & réflexion sur son avenir avec les principaux intervenants du secteur.



PORTRAIT ANNEMIE SCHAUS

REGARD DROIT DEVANT !

Rectrice élue depuis septembre et pour les 4 prochaines années à la tête de l'Université

PP 31-33

34

LIVRES/AGENDA. De la lecture et quelques idées de « sorties »...
À voir, à vivre. À l'ULB ou... en ligne !

CAMPUS VIRTUELS
CRISE SANITAIRE
CONFINEMENT
ENSEIGNEMENT
SMARTCAMPUS

DOSSIER

Campus virtuels & Citoyennetés numériques

Le numérique, déjà incontournable dans nos vies, est devenu essentiel pour notre société depuis l'explosion de la pandémie du Covid-19. C'est en faisant voyager les bits (la plus petite unité d'information) plus rapidement que les virus (le plus petit organisme) que nous essayons de surmonter ce nouveau défi majeur pour l'humanité. La crise sanitaire n'a fait qu'accélérer une transformation de notre société déjà entamée depuis des années dans tous ses aspects : social, politique, économique, culturel, scientifique et des rapports humains. **Le numérique est donc, *in fine*, un outil très puissant, qui nécessite une compréhension aigüe et un encadrement solide pour éviter toute dérive négative due à une mauvaise utilisation. Tour d'horizon en temps de Covid...**

ANNÉE THÉMATIQUE

QUAND LES CHEMINS DU NUMÉRIQUE MÈNENT AUX CAMPUS

Citoyennetés numériques : au-delà du thème choisi pour cette année à l'ULB, c'est le chemin virtuel que nous emprunterons toutes et tous de plus en plus. Pour évoquer ces pistes et ce qui se profile aussi pour l'avenir de nos campus, rencontre avec **Oberdan Leo**, conseiller à la recherche à l'ULB et **Claudio Truzzi**, coordinateur de la thématique.



OBERDAN LEO



CLAUDIO TRUZZI



ULB

Esprit libre : comment est née la thématique centrale de l'année 2020-2021, les citoyennetés numériques ?

Oberdan Leo : Par une sorte de magie visionnaire, Yvon Englert et l'ancienne équipe rectorale dont Nicolas Van Zeebroeck, conseiller IT, ont imaginé, il y a près d'un an et demi, ce choix de thématique pour l'année. C'était sans penser un seul instant à l'éruption inattendue du numérique dans notre enseignement et aussi dans notre vie professionnelle, Covid oblige... On avait planché autour de cette idée et commencé à développer une esquisse de programmation. Il y avait en perspective les élections rectorales, et donc nous souhaitions avoir quelques biscuits sous le bras – et une bonne proposition de thématique ! – à proposer pour l'accueil de la nouvelle équipe rectorale, qui finalement, s'est installée en septembre, avec Annemie Schaus. Nous avions d'ailleurs imaginé, pour essayer de marquer le coup pour la rentrée académique, de réaliser la projection de l'image du recteur en 3D... Finalement, la rentrée n'aura pas pu se faire avec l'emphase habituelle, vu le contexte sanitaire!

Esprit libre : une thématique centrale, et des participations de tous horizons...

Oberdan Leo : Oui. Comme à chaque fois, la démarche consiste à ouvrir la thématique à toutes les disciplines, à ne pas se cantonner aux sciences et à l'aspect technique pur et dur mais d'ouvrir le champ des projets aux sciences humaines. Sous l'impulsion de Nicolas Van Zeebroeck et de Claudio Truzzi, un certain nombre d'axes ont été tracés...

Claudio Truzzi : ...On a imaginé ces 5 axes à partir bien sûr de l'enseignement, de et par le numérique. La 2e catégorie étant les enjeux socio-économiques ventilés en 3 parties : société, économie et environnement. Puis la santé (diagnostic et traitement), les arts et la culture (création et accès par le numérique) et la vie sur les campus (applis mobiles, etc.)

Pour l'économie, l'idée c'était d'essayer de se focaliser sur l'angle sociétal, l'impact que le numérique a sur le travail, sur l'emploi et la productivité et le bien-être au travail. Quant à l'environnement, on pense à l'empreinte du numérique : tout le monde aime bien prendre des photos et les partager sur les réseaux sociaux, mais tout cela a un coût en CO2 dont on ne se rend pas toujours compte... Mais grâce au numérique, on peut aussi envisager beaucoup plus rapidement des solutions à ce genre de problème. Bref, on a souhaité montrer les côtés négatifs comme positifs du numérique et aussi faire prendre conscience que tout cela dépend de nous, de nos choix de citoyens, d'où le titre.

Esprit libre : l'irruption du numérique dans nos vies est relativement récent à l'échelle humaine...

Claudio Truzzi : Quand on a un outil tellement révolutionnaire, on a du mal à l'appréhender dans tout son potentiel, ses effets positifs et ses effets dévastateurs aussi. Pensons au nombre encore trop élevé d'accidents mortels en voiture après 120 ans d'utilisation.... Donc chaque fois qu'on a un

CAMPUS VIRTUELS CRISE SANITAIRE CONFINEMENT ENSEIGNEMENT SMARTCAMPUS

outil nouveau, bons et mauvais côtés s'entremêlent.

Esprit libre : sans oublier les questions éthiques et déontologiques autour du respect de la vie privée...

Claudio Truzzi : C'est central, le respect de la vie privée. On n'arrive toujours pas à bien appréhender la puissance de l'outil numérique. Prenons l'exemple récent de l'application CORONALERT qui est très bien faite et qui respecte vraiment à 100% toutes les directives du respect de la vie privée, mais qui a rencontré beaucoup plus de difficultés pour être acceptée par les mêmes personnes qui n'ont aucun mal à donner des tonnes d'informations privées aux géants du Web ou aux grandes surfaces via leurs cartes de fidélités, etc. Ma conviction personnelle est la suivante : l'enjeu principal de la révolution numérique n'est pas dans les outils, n'est pas sous le capot, n'est pas le moteur, aussi crucial soit-il ; c'est apprendre aux gens à conduire la voiture (sans avoir des accidents!) Donc c'est un problème de formation et c'est là que l'université a un rôle clé à jouer.

Esprit libre : L'année thématique, comme l'ensemble des activités de nos campus a subi les effets de la pandémie. Beaucoup de projets ont connu des freins et malgré les événements organisés en virtuel, l'année sera plus light que prévu. Mais au-delà de l'aspect événementiel, ce coup de projecteur sur le virtuel à l'Université doit aussi aboutir à des changements...

Oberdan Leo : On a compilé une trentaine d'événements pour l'année, d'autres peuvent encore s'ajouter (vous pouvez consulter la liste sur le site Web dédié). Mais effectivement, c'est un des objectifs des années thématiques : essayer d'aboutir à des réalisations concrètes issues de la réflexion lancée. Ce sera par exemple la mise au point d'une appli pour les étudiants et pour toute la communauté qui devrait nous faciliter la vie quotidienne. Comme chercher virtuellement une place en bibliothèque, connaître le menu du jour du resto, etc. C'est un des projets qui va en ce sens.

Esprit libre : des révolutions se profilent dans les manières d'enseigner, dans nos méthodes pédagogiques aussi...

Oberdan Leo : C'est un chantier ouvert important. Une des raisons pour lesquelles on avait commencé à réfléchir à l'enseignement à distance est en lien avec notre participation au réseau CIVIS qui rassemble une dizaine d'universités partenaires. Comment concilier la question de l'internationalisation de notre cursus avec une attitude éco-responsable ? Si on imagine que les étudiants de ce réseau d'universités doivent circuler et prendre l'avion pour aller passer une partie de leur cursus dans l'une ou l'autre université ce

« l'enjeu principal de la révolution numérique n'est pas dans les outils, n'est pas sous le capot, n'est pas le moteur ; c'est apprendre aux gens à conduire la voiture ! Donc c'est un problème de formation et c'est là que l'université a un rôle clé à jouer »

« DEMAIN, UNE APPLI MOBILE POUR FACILITER LA VIE DE TOUS LES USAGERS DE NOS CAMPUS. UN DES PROJETS EN COURS, PARMI D'AUTRES »



n'est pas un objectif qui semble éco-responsable. Donc on a planché sur l'enseignement à distance avec des cours qui seraient enseignés par des professeurs de Madrid, de Stockholm, de Bruxelles, etc. D'autres pistes, ce sont les MOOC et l'évolution de l'enseignement digital pour permettre aux étudiants de gagner du temps, et pour utiliser le digital dans ce qu'il apporte de neuf et de « plus ». Pas de supprimer tout enseignement en présentiel, bien au contraire. Il faut garder une vie sociale forte au niveau de nos campus.

Esprit libre : Finalement le Covid a à la fois boosté le numérique et son utilisation chez nous de façon un petit peu rock'n'roll parce qu'il a fallu s'adapter très vite au fait que les enseignants donnent leur cours via Internet...

Oberdan Leo : Exact ! J'aime beaucoup le mot 'démerdentiel' d'ailleurs, qui complète bien les deux mots qu'on a beaucoup entendu, le présentiel et le distanciel !)

Claudio Truzzi : j'aimerais aussi ajouter qu'un autre corps de l'ULB sera de plus en plus impacté par la révolution numérique et c'est le personnel de l'administration PATGS. Les personnels de l'administration vont eux aussi vivre la révolution numérique dans les années à venir. Il y a l'opportunité d'avoir beaucoup moins de tâches répétitives avec un encodage unique, un accès beaucoup plus aisé et rapide à l'information. Et la possibilité de collaborer de façon plus transversale entre départements. Bien sûr il y a un travail important d'accompagnement des personnes pour intégrer ces évolutions technologiques ; il ne faut pas sous-estimer l'angoisse que les nouvelles technologies peuvent créer mais au contraire, faire en sorte d'accompagner ce mouvement évolutif en pensant aux utilisateurs.

Oberdan Leo : Il faut se rendre compte qu'à l'ULB le télétravail n'existait pas vraiment... Tout un chacun aura pu le tester dans ce contexte inédit, par la force des choses. Et donc voir les avantages de cette formule. C'est le cas dans toute la société, tant pour les employés que pour les patrons... On peut concilier productivité et travail à distance, améliorer sa qualité de vie, réduire ses déplacements et donc l'engorgement des villes, etc. Chacun aura pu juger sur pièce et revenir au passé tel qu'on la connu ne semble plus possible, ni d'ailleurs souhaitable.

| Alain Dauchot |

Programmes de l'Année :

<https://annee-numerique.site.ulb.be/fr/thematique>

CRISE SANITAIRE

*Quand l'emergency
remote teaching*
s'invite
à l'université*

Ce n'est pas la Covid qui a créé les cours à distance, bien au contraire.

L'enseignement à distance a démarré au XIX^e siècle avec les cours par correspondance pour évoluer petit à petit et voir émerger le terme « e-learning » dans les années 90. Depuis lors, les pratiques d'enseignement à distance n'ont fait qu'évoluer pour proposer aujourd'hui des plateformes dédiées à la formation en ligne.

Avant toute apparition de la Covid, l'ULB avait déjà introduit dans un certain sens le numérique dans ses enseignements, à titre d'exemple l'Université Virtuelle (UV). Ceci a permis, à l'annonce du premier confinement, d'organiser l'intégralité des cours à distance en moins de 48h et de proposer rapidement une série d'accompagnement (formations, tutoriels, etc.) aux publics étudiants et enseignants en plus de ceux déjà existants.



ULB

LE NUMÉRIQUE À L'UNIVERSITÉ

En matière d'infrastructures informatiques et audio-visuelles, l'Institution pouvait déjà compter, en plus de l'UV, sur divers logiciels comme Wooclap et sur 13 auditorios équipés pour s'enregistrer grâce à EZCast.

Avec l'arrivée de la crise, l'ULB s'est encore adaptée pour répondre d'autant mieux aux cours à distance : les serveurs de l'UV ont été renforcés, l'usage de Teams (que l'ULB possédait mais qui était peu utilisé) s'est généralisé, 10 nouveaux auditorios podcast ont été équipés, etc.

L'EMERGENCY REMOTE TEACHING VERSUS L'ENSEIGNEMENT EN DISTANCIEL

« Il faut faire une distinction entre l'enseignement à distance et l'*Emergency Remote Teaching* (enseignement à distance en cas d'urgence), une notion apparue en mars dernier à la suite de la crise de la Covid. Ce qui se passe aujourd'hui, ce n'est pas de l'enseignement à distance en tant que tel, c'est une espèce de bricolage d'urgence qu'on a mis en place pour faire face à une situation tout à fait exceptionnelle. Il y a en effet au

moins 3 différences majeures entre l'enseignement à distance et la situation actuelle. Dans l'enseignement en distanciel, il y a une part importante de travail de scénarisation et de médiatisation d'un cours au préalable. Il faut compter 6 mois à 1 an pour la réalisation d'un MOOC par exemple, un temps que nos enseignantes et enseignants n'ont pas eu », explique Eric Uyttebrouck de CAP. « Avec la crise sanitaire, nous nous sommes retrouvés toutes et tous confrontés tout d'abord à un contexte particulier et compliqué hors enseignement (problèmes de santé, financiers ou psychologiques). Enfin, on a plongé dans une situation d'enseignement à « distance » d'urgence qui a été imposée et donc subie par tout le monde, qu'il s'agisse des étudiants, des enseignants et de l'Institution. »

PERTES DE CONTACT ET INÉGALITÉS SOCIALES

Avec l'enseignement à distance d'urgence que l'on vit actuellement, bon nombre ont mis en exergue la perte de contact et les inégalités sociales.

« On parle beaucoup en effet d'une perte de contact à cause de la distance. Cependant, il faut savoir qu'il n'y a pas que la distance physique et la distance temporelle, il y a également la distance transactionnelle », nuance Eric Uyttebrouck. Cette dernière représente notamment la quantité et la qualité du dialogue entre corps étudiant et corps enseignant. « L'idée qu'en présentiel on a du contact et en distanciel pas, est une simplification outrancière. Je m'explique : il y a par exemple des cours au Janson où, devant 1 000 étudiants, votre distance transactionnelle est énorme. Alors qu'à contrario, il peut y avoir une forte interaction avec des étudiants lors de cours à distance, la distance transactionnelle y est donc très courte. La question que l'on va devoir se poser maintenant, c'est comment diminuer, dans le présentiel, la distance transactionnelle ? » souligne Eric Uyttebrouck.

« Quant à la question des inégalités sociales, elle est bien connue, cela fait des décennies que l'on en parle. C'est simplement que tout d'un coup, ce phénomène a l'air d'émerger avec la crise de la Covid. Alors si l'expérience qu'on vient de vivre permet de sensibiliser davantage, on pourrait essayer de réfléchir à comment, dans notre enseignement traditionnel, s'efforcer de diminuer ces inégalités. Il n'y a évidemment pas de réponses toutes faites car c'est une question compliquée. Cette réflexion-là, de manière générale, pourrait être poursuivie », ajoute Eric Uyttebrouck. « L'ULB a déjà fait énormément et il va falloir poursuivre cela » ajoute Nadine Postiaux, vice-rectrice à l'enseignement et à la qualité. « Indépendamment de l'équipement des étudiants, les compétences numériques sont distribuées de manière inégale. On se rend compte que les milieux défavorisés sont plus démunis face à ces compétences (exporter un Word en PDF, etc.). Or l'Université a tendance à considérer ces compétences comme un prérequis. Nous sommes donc en train de réfléchir là-dessus et envisageons de former très tôt, lorsque l'on accueille les primo-arrivants », précise-t-elle.

LES RÉFLEXIONS ET LEÇONS À TIRER DE LA CRISE POUR UNE PLUS GRANDE LIBERTÉ... EN PRÉSENTIEL

« Nous sommes non seulement dans un enseignement de crise mais surtout, en évaluation de crise. Une des pistes à envisager pour l'avenir serait l'évaluation continue. Mais il faut bien le dire, c'est un défi lorsque vous avez 400-800 étudiantes et étudiants pour un cours, ce n'est pas simple. C'est aussi un travail que l'on devrait mener avec le législateur afin de parvenir à des décrets plus favorables à l'évaluation continue », explique Nadine Postiaux.

« Cette crise a rebattu certaines cartes et pose la question du mode simultané. On est en effet dans un enseignement historique où on réunit tous les étudiants dans un même lieu, en même temps et ils reçoivent tous la même chose et au même rythme. C'est tellement devenu la norme que l'on a l'impression qu'il n'y a que ça comme enseignement. Ce modèle-là peut être remis en question - l'unité de temps, de lieu - pour répondre à des problèmes d'hétérogénéité. On peut aller vers plus de flexibilité dans les modalités d'enseignement » poursuit Eric Uyttebrouck.

De plus, les supports créés pendant le confinement (podcasts, audio slides, tutos, etc.) permettront de construire une base de ressources pédagogiques conséquentes qui pourra être réutilisée. « Ce que l'on a vécu, on en gardera des traces et cela changera notre manière de faire » souligne Nadine Postiaux.

« Ce sont différentes pistes à explorer, mais nous allons rester une université qui est fondamentalement une université présente. Ce qui est important c'est de voir ce que nous pouvons conserver d'utile de cette expérience afin de l'appliquer au présentiel », explique Eric Uyttebrouck. « Il est en effet encore trop tôt pour se poser la question des réflexions et des leçons à tirer spécifiquement pour l'ULB. Il faut d'abord ressortir de cette crise, que l'on s'en remette et que l'on ait notre quota de relationnel, de présentiel. Même des collègues qui étaient intéressés par le numérique n'ont maintenant qu'une envie, c'est de revoir leurs étudiants », conclut Nadine Postiaux.

*enseignement à distance en cas d'urgence

| Florence Semal |



APPRENDRE DURANT LE CONFINEMENT

Regards des étudiant·es et enseignant·es

Sous l'effet de la crise sanitaire, l'Université a été amenée à modifier rapidement les modalités d'enseignement, et toutes et tous, étudiants et enseignants, ont dû adapter leurs activités à la situation de confinement. Dans ce contexte, deux questionnaires - l'un adressé aux étudiantes et étudiants, l'autre aux enseignants - ont été conçus afin de produire une image des conditions d'enseignement et d'apprentissage au cours du premier confinement. L'action menée par le Service Qualité - Observatoire qualité (DTAS) avait pour **objectifs : identifier la diversité des pratiques pédagogiques, définir les difficultés rencontrées, et en tirer un bilan.**

De manière générale, étudiants et enseignants sont majoritaires à avoir demandé de favoriser un maximum l'enseignement en présentiel pour maintenir avant tout le lien avec la communauté universitaire et les interactions entre étudiants, enseignants et assistants.

POINTS DE VUE

Pour certains, les enseignements sont envisageables partiellement à distance si des cours sont maintenus en présentiel pour les TP ou les labos. D'autres, en faveur d'un enseignement hybride, mentionnent l'importance de laisser le choix d'assister au cours en présentiel ou à distance grâce à l'enregistrement systématique des cours. De même, certains enseignants indiquent que l'enseignement à distance et les supports numériques peuvent enrichir et compléter l'enseignement en présentiel. Ils affirment que les deux approches peuvent être complémentaires.

DIVERGENCE

Au niveau des modalités d'enseignement, une divergence semble émerger de l'enquête sur

l'appréciation personnelle, des deux corps interrogés, des dispositifs mis en place lors de la transition, abrupte, vers le distanciel. Le corps étudiant favorise en effet un enseignement à distance asynchrone (cours/exposés en

auditoire préenregistrés et les vidéos courtes préenregistrées) afin de pouvoir mieux appréhender une masse de travail conséquente et organiser leur planning d'étude. Le corps enseignant, quant à lui, préfère des dispositifs synchrones (cours en direct) et la mise à disposition de ressources et de supports de cours sur l'Université virtuelle (syllabi, présentations PowerPoint, commentées ou non, articles, etc.).

CONSTATS

Néanmoins, les répondants s'accordent sur l'augmentation de la charge de travail liée à l'enseignement à distance. Les étudiantes et étudiants soulignent la multiplication du nombre de documents à lire, la prise de notes sans support, le remplacement de cours et d'examens par des travaux, etc. Quant aux enseignants, les préparations pour adapter les enseignements ont également demandé plus d'investissement : se former aux outils numériques, créer des supports de cours, etc. De plus, la distance a décuplé les échanges par mails entraînant ainsi un surmenage digital. Les répondants sont également nombreux à avoir souffert professionnellement et personnellement de la période du confinement et de cours à distance. Le stress et la fatigue physique et morale ont épuisé nombreux d'entre eux. De même, tout le monde indique avoir été plus ou bien plus isolé que normalement et avoir été moins ou bien moins motivé en situation de confinement. Enfin, concernant le point de vue étudiant sur les examens à distance, tandis que certains estiment que cette configuration diminue leur niveau de stress en termes de déplacements ou encore d'attente, d'autres affirment que cela a augmenté leur niveau de stress, ne disposant pas d'un espace suffisamment calme durant les examens. Différentes difficultés ont également été mises en évidence : le temps imparti durant certains examens, le manque d'adaptation de la matière à étudier, l'impossibilité de se relire en retournant en arrière, etc.

ÉVALUATIONS À DISTANCE

Quant aux modalités d'évaluation à distance, la plupart du corps enseignant s'y oppose et souhaite majoritairement un retour aux évaluations en présentiel. Les évaluations ont en effet été source de stress et de frustration pour eux dans la mesure où ils ont dû revoir leurs modalités, gérer la dimension informatique, minimiser les possibilités de fraude, etc. tout en s'assurant d'évaluer effectivement les compétences des étudiants. Néanmoins, on constate qu'un petit nombre de répondants avait déjà recours aux méthodes d'évaluation en ligne et poursuivra sur cette voie, d'autres les ont découvertes et souhaitent les réutiliser.

AIDES

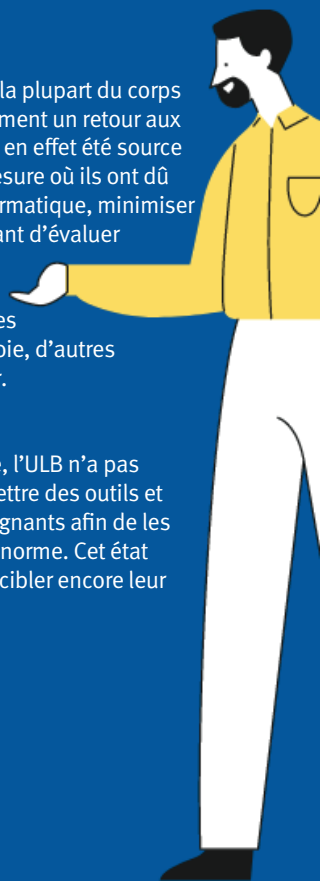
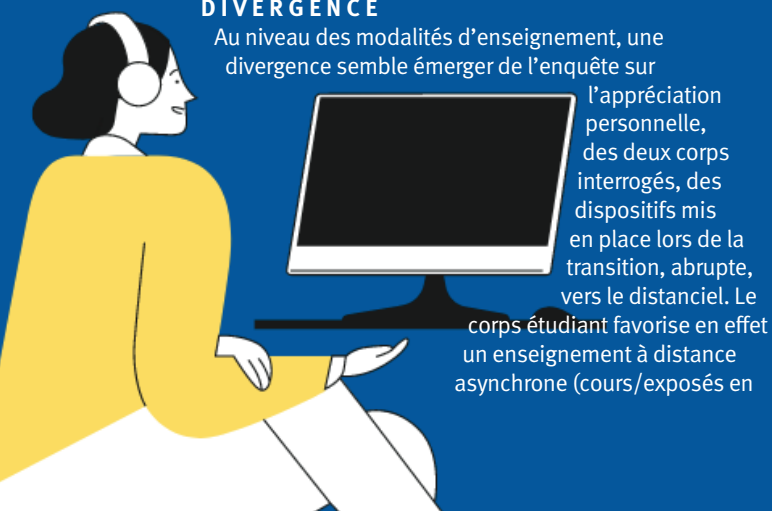
Soucieuse d'offrir un enseignement de qualité, l'ULB n'a pas attendu les résultats de cette enquête pour mettre des outils et des aides à disposition des étudiants et enseignants afin de les accompagner au mieux face à cette crise hors norme. Cet état des lieux va permettre à l'Université de mieux cibler encore leur encadrement.

| Florence Semal |

Plus d'informations sur les aides à la réussite :

ulb.be/reussite
www.

ULB



DOSSIER

N'avez-vous jamais rêvé d'entrer sur le parking en étant sûr de trouver une place de stationnement ? De ne pas avoir à traverser le campus pour voir si la salle d'étude n'est pas trop chargée ? De pouvoir modéliser toutes les données collectées lors de vos recherches sans devoir concevoir ou payer un logiciel spécialisé ?
Grâce à SmartCampus, tout cela devient réalité, juste là, demain, à l'ULB !

SMARTCAMPUS **CAP VERS DES CAMPUS CONNECTÉS**

Première infrastructure d'objets connectés de grande envergure installée sur les campus de l'ULB, SmartCampus a pour objectif d'améliorer la gestion et l'exploitation des campus, tout en fournissant un accès aisé et standardisé à diverses données.

CAMPUS VIRTUELS CRISE SANITAIRE CONFINEMENT ENSEIGNEMENT SMARTCAMPUS

et intelligence artificielle (IA). A noter que l'infrastructure répond aux exigences de sécurité, d'interopérabilité et de respect des normes RGPD. L'enjeu consiste également à rendre les données disponibles dans un format lisible et exploitable par les différents acteurs, quelle que soit leur maîtrise des outils informatiques.

Finalement, SmartCampus est un accélérateur de projets puisqu'il fournit des prestations pour le design, le développement et la mise en production de plateformes indépendantes avec l'université et ses partenaires tiers (voir les exemples ci-dessous).

Toutes ces initiatives devraient stimuler la créativité des chercheurs qui lanceront un nombre diversifié de projets dans les domaines des capteurs intelligents, de l'IoT et de l'IA, créant ainsi un effet catalyseur pour que les entreprises rejoignent et utilisent la plateforme.

Exemple 1 : Support au projet de recherche « SmartWater »

Nous avons fourni une plateforme privée minimale mais fonctionnelle pour le projet de monitoring des eaux de Bruxelles avec des robots aquatiques. La plateforme est responsable de l'agrégation, du rendu ainsi que de la disponibilité des données aux utilisateurs (open data) et livre également des visualisations à un site internet dédié.

Exemple 2 : VitalSign de Médecins Sans Frontières

Ce projet consistait à concevoir un système permettant de monitorer à distance des constantes vitales de patients atteints du COVID, dont l'état de santé ne nécessitait pas une hospitalisation dans l'immédiat. Nous avons réalisé le design de la solution en respectant les contraintes de Médecins Sans Frontières (MSF), déployé une plateforme minimale mais complète et établi les flux de données avec le fournisseur d'accès. La solution finale, composée d'un capteur intelligent connecté (développé par l'Ecole Polytechnique) et d'une plateforme de monitoring des patients (conçue par SmartCampus), a été délivrée à MSF.



ULB

Conçu et lancé par le département Recherche avec le soutien du département Informatique et le parrainage du professeur Jean-Michel Dricot de l'Ecole Polytechnique, disponible sur le campus de l'ULB depuis janvier 2020, SmartCampus couvrira prochainement l'entièreté du District Universitaire (le quartier entre les deux campus à Ixelles) ainsi que le campus Erasme, jouant ainsi le rôle d'un banc d'essai grandeur nature de type "Smart City" pour Bruxelles. Le projet est issu du programme icity.brussels, une initiative interuniversitaire ULB/VUB en collaboration avec SIRRIIS (le centre collectif de l'industrie technologique) financée par le FEDER bruxellois et Innoviris, et dédiée au renforcement de la recherche et de l'innovation dans les technologies de l'information et de la communication (TIC) à Bruxelles.

! Sophia Azzagnuni, Jean Landercy, Claudio Truzzi !
FEDER

Le FEDER (Fonds européen de Développement Régional), est un outil de la politique régionale européenne qui a pour objectif de créer de nouvelles opportunités pour les citoyens européens et de réduire les écarts de niveau de vie entre les régions. C'est un outil d'investissement de solidarité de l'UE, qui influence, grâce aux financements européens et régionaux, notre quotidien à tous.

Pour plus d'information sur SmartCampus :

Jean Landercy - smartcampus@ulb.be

QU'EST-CE QUE SMARTCAMPUS ?

Son ambition ? Améliorer le flux ainsi que l'échange de données entre les applications actuelles en générant de nouvelles synergies entre les membres de la communauté universitaire, les collectivités et les entreprises.

Les appareils connectés utilisés consistent en des capteurs déployés sur les campus monitorant une série de paramètres physiques clefs, qui sont ensuite analysés. Ce processus permet d'objectiver l'utilisation des ressources (eau, énergie, éclairage, collecte des déchets, etc.) et d'en optimiser leur gestion en vue d'améliorer continuellement la qualité de vie sur les campus (grâce aux interactions entre les différents départements de l'ULB) et de répondre aux enjeux liés aux transitions climatique, écologique et numérique.

SmartCampus propose une large gamme de services adaptés aux utilisateurs :

- Accès aux équipements de collecte de données les plus avancés
- Accès aux données ouvertes ainsi générées
- Accès aux logiciels d'exploration de données et de visualisation
- Expertise et formation sur mesure en matière de projets liés à l'Internet of Things (IoT)

Par ailleurs, une réelle vocation de SmartCampus est de parvenir à des applications transversales qui auront un attrait non seulement pour les sciences et techniques mais également pour les sciences humaines et sociales ainsi que les sciences de la vie.

RECHERCHE, INNOVATION, ET GESTION OPTIMALE DES CAMPUS

En facilitant l'acquisition de données, l'infrastructure SmartCampus permet de réaliser de grandes économies pour chaque nouveau projet IoT entrepris. En effet, les chercheurs ne doivent plus que connecter leurs capteurs et compteurs intelligents au réseau « prêt à l'emploi » puisque tous les aspects réglementaires et structurels ont déjà été pris en charge. Par conséquent, l'investissement par projet et le délai de déploiement sont réduits.

Grâce à la quantité croissante de données ouvertes générées et de terminaux connectés, SmartCampus facilite aussi de nouveaux projets de recherche en apprentissage automatique

LE PRIX FRANQUI-COLLEN 2020 EST DÉCERNÉ À CÉDRIC BLANPAIN



Professeur à l'Université libre de Bruxelles, investigateur Welbio et **directeur du Laboratoire des cellules souches et du cancer**, Cédric Blanpain a été récompensé par le plus prestigieux prix scientifique belge.

Cédric Blanpain se voit décerner le Prix Francqui-Colleen 2020 pour sa recherche fondamentale dans les domaines du cancer et de la biologie des cellules souches. Il est le 25ème chercheur de l'ULB à recevoir le prestigieux Prix, parfois appelé le « prix Nobel belge ».

C'est le 16 décembre que le Roi lui a remis le Prix – rebaptisé cette année Francqui-Colleen en l'honneur du professeur Désiré Baron Collen, lauréat en 1984 et mécène.

Cédric Blanpain est professeur ordinaire à l'Université libre de Bruxelles et directeur du Laboratoire des cellules souches et du cancer. Il est également investigateur Welbio, trois fois lauréat d'un « ERC Grant » (Conseil européen de la recherche) et a créé, il y a deux ans, la spin-off Chromacure SA qui développe de nouveaux médicaments anti-cancéreux.

Cédric Blanpain étudie les cellules souches au cours du développement embryonnaire, de l'homéostasie et de la réparation des tissus ainsi que leur connexion avec le développement et la progression des cancers. Il a marqué plusieurs avancées - en particulier liées aux cancers du sein et de la peau -, publiées dans les revues les plus prestigieuses et récompensées de nombreux prix.

AVANCÉES MAJEURES

Son groupe de recherche a identifié les cellules souches à l'origine du développement cardiaque ainsi que les mécanismes moléculaires qui sont responsables de la spécification des cellules cardiaques et vasculaires. Il a également identifié les mécanismes responsables du développement, de la maintenance et de la réparation de la peau.



Le laboratoire de Cédric Blanpain a développé de nouvelles méthodes de traçage afin d'identifier les populations de cellules souches de la glande mammaire et de la prostate.

Pour la vaste majorité des cancers, les cellules à l'origine des cancers sont encore inconnues. Le laboratoire de Cédric Blanpain a été pionnier dans l'identification des cellules à l'origine des cancers. Il a ainsi découvert les cellules à l'origine du carcinome basocellulaire, le cancer le plus fréquent chez l'humain. Il a identifié les cellules à l'origine des autres cancers de la peau les plus fréquents ainsi que des cancers du sein. Son groupe de recherche a identifié les populations cellulaires responsables de la dissémination métastatique et de la résistance aux traitements anti-cancéreux et a découvert une nouvelle combinaison médicamenteuse qui éradique cette résistance dans les cancers de la peau.

SON PARCOURS

Diplômé docteur en médecine de l'Université libre de Bruxelles (ULB) en 1995 avec la plus grande distinction, Cédric Blanpain effectue une spécialisation en médecine interne de 1995 à 2002 ; et en parallèle, il réalise une thèse de doctorat en sciences médicales en tant qu'aspirant du FNRS dans le laboratoire du Pr. Parmentier (Prix Francqui 1999), à l'ULB.

Après sa thèse de doctorat en sciences médicales et sa spécialisation en médecine interne, Cédric Blanpain décide d'étudier les cellules souches. Afin d'acquérir une compétence dans le domaine, il effectue un séjour postdoctoral de 2002 à 2006 à la Rockefeller University à New York dans le laboratoire d'Elaine Fuchs, spécialiste mondialement reconnue des cellules souches de la peau.

En octobre 2006, Cédric Blanpain est nommé chercheur qualifié du FNRS et crée son laboratoire de recherche à l'Université libre de Bruxelles. Il est nommé professeur en 2011 et professeur ordinaire en 2012.

12 MOIS, 12 EXPERT·E·S

2020 et 2021
mis en perspective
scientifique

La pandémie a amené l'expertise scientifique sur le devant de la scène médiatique. L'épidémiologiste **Marius Gilbert**, aujourd'hui vice-recteur à la recherche décrypte cette expérience inédite dans « 12 mois, 12 expert·e·s ». Extraits de son interview.

(...)

« On aurait pu aussi mobiliser les acteurs intermédiaires : travailleurs sociaux, éducateurs de rue, personnel des maisons médicales, etc. »

EL : Le faux se propage plus vite que le vrai ; la controverse fait plus recette que le consensus. Comment l'expert peut-il (ré)agir ?

Marius Gilbert : Le discours complotiste ou « anti » n'est pas spécifique à la pandémie ; on l'entend sur toute question importante qui a un impact sociétal. C'est déroutant de voir comme les discours changent - on est pour le masque quand il est en pénurie ; on est contre lorsqu'il devient obligatoire ; comme les raisonnements s'inversent - on est prêt à prendre de la chloroquine alors

que son efficacité thérapeutique n'est pas démontrée mais on refuse le vaccin sous prétexte qu'on n'a pas la preuve de son efficacité. La seule réponse pour l'expert est d'expliquer poliment, sans infantiliser, avec pédagogie. Cela prend du temps de dialoguer avec chacun ; heureusement, je peux compter sur des citoyens, actifs sur les réseaux sociaux, qui relaient mes explications scientifiques.

EL : Toujours pédagogique, vous êtes passé au registre émotionnel en lançant un appel « Il est minuit moins une » sur les réseaux sociaux. Les influenceurs ont-ils aidé à être convaincant ?

Marius Gilbert : Mon tweet a fait 350.000 vues ; il a été relayé sur les comptes Facebook, Twitter, Instagram de milliers de gens, dont pas mal d'influenceurs, c'est impressionnant même si je ne peux pas mesurer l'impact sur les comportements. C'est une des seules fois où je suis allé dans le registre émotionnel parce qu'il fallait une mobilisation massive et rapide. Je pouvais le faire, je pense, parce que j'ai acquis une crédibilité au fil

des mois et des explications didactiques que j'ai données, des propos mesurés que j'ai tenus.

EL : La communication devrait-elle mobiliser d'autres acteurs ?

Marius Gilbert : On a trop peu sollicité le monde de l'enseignement primaire et secondaire : on aurait pu construire avec eux des messages didactiques, en particulier à destination des adolescents. On aurait pu aussi mobiliser les acteurs intermédiaires : travailleurs sociaux, éducateurs de rue, personnel des maisons médicales, etc. Le gouvernement a eu une approche trop « top down » de la communication ; il s'est imaginé qu'il suffit de demander à une agence de communication de produire des capsules vidéos pour la tv ou les réseaux sociaux. Mais la communication scientifique, ce n'est pas cela. Et face à une pandémie, il faut impliquer ces intermédiaires qui sont capables d'expliquer simplement des notions scientifiques et d'obtenir ainsi une adhésion aux mesures.

Lisez la suite de cette interview sur
12 mois, 12 expert·e·s :

www.ulb.be/12mois

| Nathalie Gobbe |

AU SOMMAIRE
DE 12 MOIS, 12 EXPERT·E·S

Outre **Marius Gilbert**, vous découvrirez dans « 12 mois, 12 expert·e·s » les analyses sur la pandémie et ses multiples impacts de : **Vanessa De Greef** - les travailleurs en lockdown ; **Michel Goldman** - Un ou des vaccin(s) ; **Benjamin Wayens** - Les commerçants entrouvrent leurs portes ; **Judith Racapé** - Adapter les politiques publiques aux minorités fragilisées par la COVID-19 ; **Amandine Crespy** - Feu vert pour Next Generation EU ; **Jean-François Determe** - Etre citoyen à l'ère du numérique et de la pandémie ; **Glenn Magerman** - La Belgique se reconfiner - et **Eric Muraille** - Nous n'avons pas encore tout appris du virus SARS-CoV-2.

D'autres événements en 2020 et 2021 méritent eux aussi un décryptage scientifique : Feux de forêts, trou d'ozone et pollution, **Cathy Clerbaux** les observe - Vu du ciel - grâce au satellite Metop ; 20 ans après les attentats du 11 septembre, **Alison Mary** explique le trouble de stress post-traumatique occasionné ; le changement climatique ne fait pas de pause, **Sainan Sun** revient sur un des enjeux - Réduire l'incertitude de la fonte glaciaire.

A lire en ligne ou en e-book sur

www.ulb.be/12mois

Chaque semaine,
des dizaines de professeurs,
enseignants, chercheurs,
doctorants de l'ULB s'expriment
à travers les médias
(journaux écrits, radios,
télévisions, en ligne) pour
expliquer, éclairer, argumenter :
**une actualité, un point de
vue, une découverte, etc.**
À travers quelques **mots
choisis**, cette rubrique
n'a d'autre objectif,
que de vous en suggérer
toute la diversité !

MARCHE & INTÉRIORITÉ

« [...] Cela s'inscrit dans une tendance observée ces dernières années, celle de la valorisation du "tourisme de la lenteur", decode Jean-Michel Decroly, professeur en géographie, démographie et tourisme à l'ULB. « À cela

s'associe une quête d'intériorité: *en marchant, on se reconnecte* avec les autres, mais aussi avec soi-même », ajoute l'expert. Il estime cependant qu'il est difficile d'objectiver le phénomène et de prédire s'il va perdurer une fois la crise passée [...] »

L'ÉCHO DU 6 FÉVRIER 2021

FÉMINISME & CULTURE POPULAIRE

« [...] Changer les lois et les mentalités va de pair, mais ce n'est pas parce que les premières évoluent que les deuxièmes suivent. Aujourd'hui, les réseaux sociaux sont un vecteur merveilleux pour les féministes. La culture populaire s'empare de ces thématiques, les

« oreilles se débouchent », comme le dit la philosophe Geneviève Fraise. *Nous sommes à un moment où tout bascule.* Vers la lutte finale [...] »

VALÉRIE PIETTE, PROFESSEURE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE À L'ULB,
DANS LE VIF DU 25 FÉVRIER 2021

RECYCLAGE & ÉCONOMIE CIRCULAIRE

« [...] À Bruxelles, 13.000 tonnes de déchets non organiques sont générées chaque année.

« L'équivalent de 5 fois la masse de l'Atomium ».

Le lauréat du Prix du mémoire en économie circulaire proposé par Innoviris est connu. Il s'agit de Diego Massange de Collombs (ULB/Solvay) et son projet Swap EAT de contenants recyclables destinés aux entreprises proposant des plats à emporter [...] »

DAILY SCIENCE DU 13 JANVIER 2021

BIOINFORMATIQUE & BIostatistique

« [...] *La bio-informatique et la bio-statistique sont les fils du futur* » :

Cédric Blanpain, professeur à l'Université libre de Bruxelles, investigateur Welbio, directeur du Laboratoire des cellules souches et du cancer et sommité dans la recherche des cellules cancéreuses. Il vient enfin d'être consacré par le Prix Francqui-Collen, la plus haute distinction scientifique en Belgique [...] »

LE VIF DU 14 JANVIER 2021

ARTISTE & STATUT

« [...] Le financement de la couverture sociale artistique doit être modernisé »

(dixit le Pr André Nayer, juriste, directeur du Centre de Recherche et Prospective en droit social (CeRP/ULB), professeur en droit social à la Faculté de Droit et à la Solvay Business School de l'Université libre de Bruxelles) voire réinventé, certainement stabilisé. L'accès au statut d'artiste, de même que l'accès à (et le retrait de) une aide sociale, doit être confié non plus à l'Onem mais à un organisme spécifique. Il n'y a pas de consensus sur la Commission artistes [...] »

LE SOIR DU 21 JANVIER 2021

INFORMATIQUE & UNIVERSITÉ

« [...] Avec cette crise, on se rend compte que les problèmes logistiques sont en réalité bien souvent des problèmes informatiques: »

le fiasco de Coronalert, les problèmes d'envoi des invitations pour la vaccination... Il y a un déficit de compétences informatiques dans les administrations publiques et une *rupture avec les universités*. Alors qu'on vient chercher le soutien universitaire en santé, en sociologie, en économie, ce n'est pas le cas pour l'informatique», déplore Hugues Bersini, professeur d'informatique à l'ULB [...] »

L'ÉCHO DU 26 FÉVRIER 2021

DÉCRET & COVID

« [...] De façon perverse, le Covid est venu au secours du décret, car le cours en ligne, en différé, et en binge watching avec des années de retard, c'est la solution rêvée pour résoudre les conflits d'horaires qui sont devenus ingérables. L'aide à la réussite du décret Marcourt, c'est l'étalement. Un étudiant coûte moins cher à l'État qu'un chômeur et les employeurs adorent leur main d'œuvre jetable. Le plus grand risque à long terme, c'est que l'on finisse par rendre

permanents les bricolages du temps du Covid pour *gérer le chaos causé par la déstructuration de l'université par ce décret [...] »*

PIETER LAGROU, PROFESSEUR D'HISTOIRE CONTEMPORAINE À UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, DANS LA LIBRE DU 15 FÉVRIER 2021

La culture semble bien le parent maltraité de cette crise pandémique. Et pourtant n'est-elle pas ce socle qui nous fait nous sentir « en vie » dans les pires moments de notre existence ? Cette singularité humaine qui permet d'espérer des jours meilleurs, voire un renouveau ? À l'ULB, une étude relative aux manières de vivre la culture avait été réalisée peu de temps avant la pandémie. Depuis, un **musée temporaire du confinement** a été pensé, imaginé et créé pour ne pas oublier ce moment inédit dans nos vies et les manières dont nous avons fait face. **L'occasion donc de faire un tour de table (ou de « Teams ») avec les responsables de la culture sur nos campus**, pour mettre ces sujets en perspective... et parler avenir !

LA CULTURE AU TEMPS DU COVID ET APRÈS... ?

Une étude sur les habitudes culturelles sur nos campus a été réalisée en mars 2019 ; lancée bien avant « l'Affaire Covid » donc. Ce fut un grand succès auprès de la communauté universitaire en termes de participation (2000 questionnaires remplis). Elle a permis de mieux cerner les différents publics de l'Université et leurs attentes en matière de culture sur nos campus, mieux comprendre les failles ou les faiblesses de l'offre pour répondre demain à la demande en tenant mieux compte des besoins réels de ces publics. Depuis le Covid est venu réduire à une portion congrue la vie culturelle dans nos villes et au sein de nos campus...

CONSTATS

Parmi les constats soulignés dans cette étude, le fait que le Solbosch reste le 'parent riche' de la culture, les autres campus étant beaucoup moins desservis : « Il nous faut effectivement trouver des solutions pour faire vivre culturellement les autres campus. On y travaille, avec Erasme entre autres, on tâche de réinvestir de plus en plus le site en essayant de redonner vie au foyer culturel d'Erasme, et de profiter aussi des nouveaux bâtiments récemment inaugurés » explique Timo Steffens, ancien adjoint du recteur pour les affaires culturelles, qui a coordonné cette enquête. « Aujourd'hui, lorsqu'une association étudiante vient vers la Commission culturelle pour obtenir un subside pour une activité de nature culturelle, on essaie de voir si l'activité proposée peut se vivre ailleurs qu'au Solbosch également » ajoute Alain Levêque, vice-recteur à la Culture.

FRACTURE CULTURELLE

L'enquête n'étant pas orientée que vers les étudiants, de grandes disparités de réponses et d'attentes ont été constatées auprès des différents « usagers de la culture à l'ULB ». « Il y a un certain cloisonnement des corps à l'ULB, or la culture peut être un outil pour, précisément, aider à décroisonner. On sent également un besoin d'affirmer nos

valeurs dans nos événements », estime Timo Steffens sur base de l'enquête. « Nous ne sommes pas en concurrence avec l'offre culturelle de la ville. Nous devons donc penser à proposer des activités qui fédèrent nos publics, qui défendent nos valeurs, qui nous rassemblent... et aussi qui font venir des publics externes chez nous, de par la singularité de notre offre. Par ailleurs, ajoute Alain Levêque, nous devons penser en termes de fracture culturelle ; elle rejoint malheureusement la fracture sociale et la fracture numérique : comment toucher des étudiants qui n'ont pas, d'emblée, les réflexes culturels des milieux plus favorisés ? On doit travailler là-dessus et faire en sorte que nos projets institutionnels culturels prennent en compte cet aspect-là ».

AIDER LES ARTISTES EN HERBE

L'envie, c'est aussi d'aider les artistes en herbe, les créateurs dans l'âme à s'exprimer. D'où l'idée des « Culture labs » où les talents de nos campus trouveraient à la fois une structure, un appui et un accompagnement. Cette idée est entrain de germer en nos murs... « On doit tout faire pour valoriser nos étudiants et membres du personnel en tant qu'initiateurs de projets ; il y a un foisonnement d'initiatives culturelles tant du côté du personnel que des étudiants ! ». Pour Ahmed Medhoune, directeur du Département des services à la communauté « ce qui fait la singularité de l'ULB en tant qu'acteur culturel, c'est que nous sommes des producteurs et des diffuseurs de savoirs ; c'est un peu notre particularité par rapport aux autres acteurs culturels bruxellois. Paradoxalement, nous ne sommes pas financés pour cela... Mais nous avons une singularité à valoriser. Il nous faut mettre à l'honneur nos métiers, nos ressources, les porter dans la ville en dehors de nos murs... les sortir de ce territoire que j'appelle la '20^e commune bruxelloise'. Avec Alain Levêque, nous travaillons à l'idée d'incubation des cultures et des projets sous forme de conseil, de recherche de fonds et de structure pérenne, via cette idée de laboratoire ».

Musée temporaire du confinement-ULB, à partir du 18 mars 2021, dans l'Espace Allende du campus du Solbosch. Elle continuera à être enrichie, grâce aux contributions de la communauté universitaire, sans date de fin prévue pour le moment. Pour visiter cette exposition, il est obligatoire de faire une réservation en ligne.



LE MUSÉE TEMPORAIRE DU CONFINEMENT

L'idée ? Garder la mémoire de l'impact de cette période « hors normes » sur notre quotidien et nos habitudes. Deux services de l'Université libre de Bruxelles, ULB Culture et les Archives, décident alors de récolter les créations, objets et témoignages de la communauté universitaire. Entre choc, sidération mais espoir aussi, l'idée d'une exposition est née. Le « Musée temporaire du confinement-ULB » a ouvert ses portes le 18 mars 2021. En quelques mois, ULB Culture a rassemblé une centaine d'objets, dessins, histoires, photos, montages, ou encore clips musicaux. Riche d'expressions spontanées, d'humour, de fuites, de dérisions, de spleens ou de rêves, l'exposition reflète ses contributrices

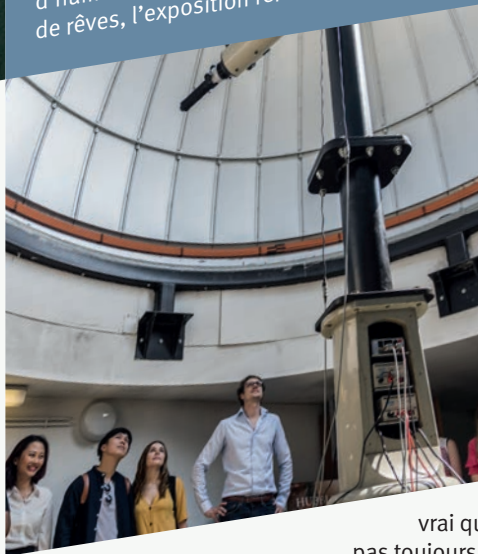
et contributeurs, mais confronte aussi le public à ses propres perceptions vis-à-vis du confinement. Au cœur du Musée temporaire du confinement-ULB, bat une expression culturelle qui, en temps de crise, et particulièrement pour les étudiantes et étudiants, fonctionne comme art thérapie ; une culture essentielle pour contrecarrer l'isolement. Dans le prolongement de l'exposition, les Archives de l'ULB ont quant à elles rassemblé des témoignages sur cette période de notre histoire, qu'ils soient manuscrits ou digitaux. Les visiteurs pourront également partager leur ressenti, leurs propres expériences, face caméra dans un espace-témoignage aménagé au cœur de l'exposition.

DYNAMIQUE GRIPPÉE

Le Covid est venu un peu gripper cette belle dynamique, malheureusement. Il révèle aussi par l'absurde, au bout de 12 mois et plus, l'importance de la culture pour le bien-être de chacun, et à fortiori pour les publics étudiants, en mal de moments conviviaux et pas seulement les plus festifs. Car on est à l'université pour étudier mais aussi pour se sentir entouré, être partie prenante de projets communs qu'ils soient culturels, sportifs, engagés, sociétaux et in fine, pour se construire avec les autres dans le vivre-ensemble. L'offre culturelle à l'ULB ne s'est pourtant pas arrêtée avec le Covid : à chaque fois que ce fût possible, des activités ont eu lieu sur nos campus, dans le respect des restrictions sanitaires. « De nombreux événements ont eu lieu en ligne dont pas mal organisés par nos cercles étudiants ; la Saint Vê a eu lieu quand même... dans d'autres universités, de grosses fêtes ont dû être annulées. Ici on a fait le choix du symbolique convivial » explique Philippe Lemoine, président de la Commission culturelle et adjoint à la rectrice aux Affaires culturelles. Ceci étant dit, la 80^{aine} d'associations étudiantes est globalement à l'arrêt sur les événements depuis trop longtemps et en souffre.

CULTURE & VALEURS

« La culture, ce n'est pas un acquis : c'est quelque chose qui doit se vivre, c'est comme la liberté, c'est comme l'enseignement, c'est comme tous ces grands principes qui fondent une démocratie » explique, pour sa part, Gregory Laurent, directeur d'ULB Culture. « Je pense que l'université est culture... tout ce que l'université produit, fait, enseigne, pense, cherche, c'est de la culture ». Ahmed



LA CULTURE POUR OUVRIR LES PERSPECTIVES

Medhoune, ajoute à ce sujet : « à la différence de beaucoup d'autres universités, nous sous-estimons trop souvent notre valeur culturelle. Nos campus peuvent être eux aussi des lieux de visites guidées. Nous sommes effectivement un acteur singulier mais cet acteur ne le sait pas toujours lui-même... ».

VALORISATION

Quant à l'offre culturelle en général, elle est très variée mais elle demande sans doute à être mieux structurée et valorisée : c'est vrai qu'à l'Université il y a une multitude d'acteurs pas toujours simples à fédérer. « Ceci dit, poursuit Gregory Laurent, chaque université fait face à ce défi. Nous sommes clairement dans un tournant et, de manière générale, les musées, les théâtres, les lieux de spectacles et de culture se posent les mêmes questions, font le même constat. Il nous faut retravailler autrement notre manière de faire et de communiquer en lien avec les nouvelles pratiques et les nouvelles réalités de la vie des usagers des campus ; c'est pour ça qu'à ULB Culture, on croit beaucoup au fait de travailler en direct avec les étudiants. Ils doivent être aussi à la manœuvre, il y a aussi les membres du personnel, il y a aussi les chercheurs, etc. À chacun de pouvoir s'approprier l'outil culture pour parler de culture ». Les infrastructures également devront bénéficier d'un coup de neuf, comme le souligne aussi le vice-recteur Alain Levêque.

« Il nous faut retravailler autrement notre manière de faire et de communiquer en lien avec les nouvelles pratiques et les nouvelles réalités de la vie des usagers des campus »

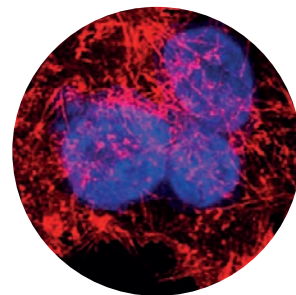
RÉGÉNÉRER LE DÉBAT

Entré dans la vie active « hors ULB » à présent, Timo Steffens conclut pour sa part : « L'ULB doit continuer à avoir un rôle d'agitateur, être dans la revendication quand c'est nécessaire, quitte à être parfois aussi dans la controverse. Il y a ce besoin de régénérer du débat et de la discussion. Ce qu'il faut avant tout éviter - et c'est un des enseignements de l'enquête -, c'est que la culture à l'Université ne devienne un lieu de conformisme ou de consensus mou, un lieu de platitude sans aspérités ». On ne peut que plussoir à cette affirmation !

| Alain Dauchot |

L'ACTUALITÉ TOUS-TERRAINS DE L'UNIVERSITÉ : INTERNATIONAL,
ENSEIGNEMENT, RECHERCHE, INITIATIVES ÉTUDIANTES, VALEURS, ETC.
À LIRE EN DIAGONALE... OU À RETROUVER PLUS COMPLÈTE, EN LIGNE !

CANCER: DÉCOUVERTE D'UN GÈNE FAVORISANT L'EMT



Les métastases, soit la dissémination des cellules tumorales dans les organes distants, constitue la principale cause de mortalité chez les patients atteints d'un cancer. Pour former des métastases, les cellules doivent quitter la tumeur primaire, circuler dans le sang, coloniser des organes distants et former des métastases distantes. Il a été suggéré que la transition épithélio-mésenchymateuse (EMT), un processus par lequel les cellules de l'épiderme se détachent de leurs cellules voisines et acquièrent des propriétés migratoires des cellules mésenchymateuses, était importante pour initier la cascade métastatique permettant aux cellules cancéreuses de quitter la tumeur primaire. Cependant, les mutations génétiques qui favorisent l'EMT ne sont pas connues. FAT1 figure parmi les gènes les plus fréquemment mutés dans un grand nombre de cancers. Les mutations de FAT1 engendrent une perte de fonction de ce gène suggérant que FAT1 agit comme un gène suppresseur de tumeur qui empêche le développement du cancer. Cependant, et malgré la haute fréquence des mutations de FAT1, son rôle dans le cancer est mal compris. Dans *Nature*, des chercheurs menés par **Cédric Blanpain - Directeur du Laboratoire des cellules souches et du cancer** -, ont démontré pour la première fois que la perte de FAT1 favorisait l'EMT, les caractéristiques invasives et les métastases dans le carcinome spinocellulaire - le deuxième cancer le plus fréquent chez les humains -, le cancer du poumon - le cancer le plus meurtrier - et les tumeurs de la tête et du cou.

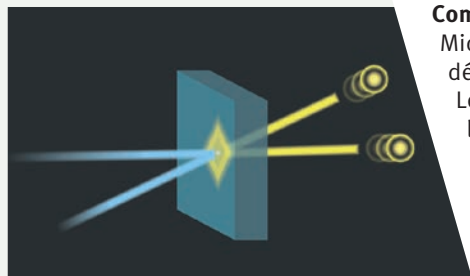


JOURNÉE DE LA COOPÉRATION

Pour sa 15^e édition (virtuelle), qui a eu lieu le 18 mars, la Journée de la coopération nous invitait à redessiner nos imaginaires. Cette représentation de la Terre vous paraît étrange? Est-elle erronée? À l'envers? Absolument pas! Il s'agit bien de notre Terre et cette image n'a rien d'incorrect. Elle ne correspond simplement pas à la carte du monde que nous avons étudiée à l'école et qui ne respecte pas les surfaces réelles des continents mais place l'Europe au centre du monde. Ce changement de perspective illustre la diversité des représentations de la réalité. **Que représente réellement la coopération au développement? Quelle est sa réalité sur le terrain? Quel héritage le passé colonial de la Belgique a-t-il légué à notre politique et notre vision de la coopération au développement? Comment déconstruire notre imaginaire dudit «Sud»?** C'est à ce type de questions passionnantes qu'il fut répondu tout au long de la Journée.

INTERFÉRENCE QUANTIQUE DANS LE TEMPS

Les bosons – dont en particulier les photons – ont une propension naturelle à se rassembler. En 1987, trois physiciens ont démontré ce caractère grégaire via une expérience remarquable : c'est l'effet Hong-Ou-Mandel. Dans un article paru récemment dans la revue américaine *Proceedings of the National Academy of Sciences*, **Nicolas Cerf, professeur au Centre for Quantum Information and Communication (Ecole Polytechnique de Bruxelles)** et son ancien doctorant Michael Jabbour, chercheur postdoctoral à l'Université de Cambridge, ont découvert une autre manifestation de cette tendance grégaire des photons. Les chercheurs ont remarqué que l'impossibilité fondamentale de distinguer les photons dans le temps (c'est-à-dire l'impossibilité de savoir s'ils ont été remplacés ou pas dans l'amplificateur optique) entraîne une annulation complète de la possibilité même d'observer la paire de photons à la sortie. C'est donc bien un phénomène d'interférence quantique dans le temps qui a été identifié par les chercheurs. Il reste à espérer qu'une expérience viendra un jour confirmer cette prédiction fascinante !



L'ULB PORTES OUVERTES (VIRTUELLES)

En raison des mesures sanitaires actuelles, l'ULB proposait ce 24 mars une Journée portes ouvertes virtuelles pour informer sur les études et la vie étudiante. **Au programme**, des 'conférences live', des exposés en direct sur les filières d'études, sur les démarches d'inscription, sur les aides financières, comment choisir ses études, etc. Des stands avec des représentantes et représentants de toutes nos Facultés et de nos services d'aides à la communauté étudiante accueillaient virtuellement les futurs étudiants. Des visites virtuelles des principaux campus de l'ULB et les résidences universitaires étaient également proposées, sans oublier une activité pour les 5^e secondaires.



LE CEVIPOL SOUFFLE SES 20 BOUGIES DANS *THE CONVERSATION*

Plus de 60 membres effectifs, 38 collaboratrices et collaborateurs scientifiques et une attractivité croissante, en 20 ans le Centre d'Étude de la Vie Politique a grandi de manière exponentielle. **Créé en décembre 2000 pour étudier les questions politiques belges et européennes, le Cevipol a pris une dimension internationale.** Cette internationalisation se remarque autant par ses publications dans des revues et maisons d'édition de haut niveau, que par les terrains de recherche abordés (Union Européenne, Amérique latine, Russie, Caucase, Balkans, Asie) et la composition de ses membres (une quinzaine de nationalités représentées). Aujourd'hui, le centre mise sur cette diversité. Il développe quatre axes de recherche et souhaite fédérer les compétences de ses différents membres autour de thématiques transversales. La pluralité des approches théoriques, empiriques et méthodologiques nourrit en outre une ambition résolument comparative. Très présents dans les médias belges et internationaux, les chercheuses et les chercheurs du Cevipol ont toujours eu à cœur de produire et de promouvoir des recherches tournées vers la société. Pour ses 20 ans, afin de perpétuer cette tradition de communication scientifique vers le grand public, le centre de recherche publie une série d'articles sur *The Conversation*.

ENSEIGNEMENT & DIDACTIQUE À L'ULB

L'ULB a la volonté de (re)mettre l'envie d'enseigner au cœur de la formation, de permettre aux futures enseignantes et enseignants et de transmettre leur passion pour leur discipline, de les outiller pour les défis de notre temps, de leur apprendre à accueillir la diversité et à en explorer les richesses. Vous êtes curieux et souhaitez découvrir le métier d'enseignant ? **Vous vous destinez à un métier lié à l'enseignement et l'éducation**, dans le milieu scolaire, l'enseignement supérieur, au sein d'un service pédagogique ou de formation ? Vous êtes enseignante ou enseignant et désirez continuer à vous former ? Vous vous intéressez à la recherche en sciences de l'éducation, en didactique des disciplines ou d'autres domaines dirigés vers l'enseignement, les enseignants et les apprenants ?

Consultez la brochure et le site dédié :

<https://education.ulb.be/>



L'ACTUALITÉ TOUS-TERRAINS DE L'UNIVERSITÉ : INTERNATIONAL, ENSEIGNEMENT, RECHERCHE, INITIATIVES ÉTUDIANTES, VALEURS, ETC.
 À LIRE EN DIAGONALE... OU À RETROUVER PLUS COMPLÈTE, EN LIGNE !



TOUT COMPRENDRE SUR LA VACCINATION

Intitulé sobrement « La vaccination », le livre de Muriel Moser tombe à point nommé. **Muriel Moser, chercheuse au Laboratoire d'Immunobiologie et anciennement directrice de recherche FNRS en Faculté des Sciences** explique, dans un format court et accessible aux lectrices et lecteurs non avertis, le principe de la vaccination depuis ses origines et la question du système immunitaire. Si la vaccination a connu de grands succès aux 20 et 21^e siècles, il reste encore de nombreux défis pour les spécialistes en la matière : la malaria, le SIDA et à présent le SARS-Cov-2. La chercheuse aborde ces succès et défis dans deux chapitres distincts. Enfin, Muriel Moser pointe les enjeux sociétaux et l'importance de l'immunité individuelle et collective, dans un monde où les pathogènes circulent sans barrière, comme le montre la pandémie de la Covid-19. Ce livre est publié aux Editions de l'Université de Bruxelles dans une nouvelle collection intitulée « Débats ». Face à la multiplication des fake news, cette collection entend présenter des connaissances établies sur des sujets souvent controversés. Elle s'attache aussi à montrer comment les savoirs scientifiques peuvent améliorer la vie de nos sociétés. La collection « Débats » est dirigée par Andrea Rea, sociologue en Faculté de Philosophie et Sciences sociales à l'ULB.

COVID-19 : RENCONTRE VIRTUELLE

En décembre, une rencontre (virtuelle) a été organisée entre chercheuses, chercheurs et journalistes autour des vaccins. Comment fonctionne un vaccin ? Quels sont les succès historiques de la vaccination ? Quels sont les différents candidats vaccins pour la Covid-19 ? **Muriel Moser, chercheuse au Laboratoire d'Immunobiologie en Faculté des Sciences** et **Eric Muraille**, biologiste et immunologiste, chercheur FNRS en Faculté de Médecine ont répondu à ces différentes questions. Certains s'inquiètent de la rapidité avec laquelle les vaccins ont été développés : sont-ils sûrs ? Seront-ils efficaces dans la durée ? **Arnaud Marchant**, immunologiste, chercheur FNRS en Faculté de Médecine, Nicolas Dauby, spécialiste des maladies infectieuses CHU Saint-Pierre, spécialiste post-doctorant FNRS à l'Institut d'Immunologie médicale en Faculté de Médecine et **Simon Dellicour**, épidémiologiste moléculaire, chercheur FNRS en Faculté des Sciences – Ecole de Bioingénieurs ont tenu à rassurer. « Le développement des vaccins anti-COVID-19 suit les mêmes procédures d'évaluation de la sécurité que les autres vaccins », note ainsi Nicolas Dauby. La rencontre était introduite par Marius Gilbert, Vice-recteur à la recherche, épidémiologiste spatial, chercheur FNRS en Faculté des Sciences - Ecole de Bioingénieurs. **Les différentes présentations ont fait l'objet d'articles disponibles dans le grand angle spécial Covid-19 : Recherches Covid-19 @ULB - Actualités de l'ULB**



CIVIS INTÈGRE L'UNIVERSITÉ DE GLASGOW

En décembre 2020, la Commission européenne a approuvé la demande d'intégration de l'université de Glasgow dans l'alliance d'universités CIVIS, en tant que partenaire associé. Le profil excellent et complémentaire de l'Université de Glasgow ouvre des possibilités remarquables pour CIVIS dans le développement d'actions clés en matière d'innovation, d'éducation, de recherche et d'engagement civique en Europe et sur le continent africain. En intégrant l'Université de Glasgow en tant que partenaire associé, **CIVIS rassemble désormais une communauté universitaire d'environ 450 000 étudiants** et 65 000 membres du personnel (dont plus de 30 000 universitaires et chercheurs) dont l'expertise, les connaissances et les valeurs partagées renforceront non seulement le rôle de CIVIS dans le façonnement de l'avenir de l'enseignement supérieur, mais permettront également de relever les défis sociétaux essentiels.

Infos :

<https://civis.eu/fr>



RÉSOLUTION DU MYSTÈRE DES PÉRIODES GLACIAIRES ?

Une équipe de scientifiques de l'Université de Princeton et de l'Institut Max Planck, à laquelle a participé **François Fripiat- Laboratoire de Glaciologie, Faculté des Sciences** - a pu prouver que pendant les périodes glaciaires, des changements dans la circulation océanique de l'Océan Austral ont contribué à séquestrer plus de CO₂ dans l'océan profond. En utilisant des carottes de sédiments de l'océan Antarctique, les chercheurs ont généré des enregistrements détaillés de la composition chimique de la matière organique piégée dans les fossiles d'algues qui se sont développées dans les eaux de surface. Leurs mesures fournissent des preuves de la réduction systématique des remontées d'eau profonde dues au vent dans l'Océan Austral pendant les périodes glaciaires. Aujourd'hui, les résultats de cette recherche sont **publiés dans la revue Science**. Cette découverte a aussi des implications pour prédire la réponse de l'océan au changement climatique actuel.

UN NID 5 ÉTOILES POUR LES FAUCONS

L'espace de nidification des faucons pèlerins du Solbosch a été agrandi par l'Atelier menuiserie du Département des infrastructures. Observé pour la première fois au Solbosch en 2016, le couple de faucons pèlerins couvait l'année dernière sur une très petite corniche, dans le clocher du bâtiment A. Mais l'espace était si étroit que les fauconneaux risquaient de tomber à tout moment. En collaboration avec l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, l'**Atelier menuiserie de l'ULB a agrandi le nid** afin d'offrir aux faucons un espace 5 étoiles en vue de leur retour: un exemple bien concret des efforts de conservation de la biodiversité menés par l'ULB sur ses campus!

Pour en savoir plus sur les faucons:

www.fauconspourtous.be



LA RÉSILIENCE ET LA SOLITUDE CHEZ LES 18-25 ANS DURANT LE CONFINEMENT

825 jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans en Belgique et en Italie, ont répondu à un questionnaire en ligne pendant le confinement d'avril 2020 dans le contexte de la pandémie COVID-19. L'étude, publiée dans le Journal of Community Psychology, a démontré une augmentation des besoins en santé mentale pour cette population de jeunes pendant cette période, chez près de 5 % des participants, tant en Belgique qu'en Italie. Ces besoins varient d'un premier contact dans la vie avec un psychologue ou un psychiatre, au début d'un traitement psychotrope ou à l'hospitalisation dans une unité psychiatrique. L'étude a été menée par **Simone Marchini, Jason Bouziotis, Véronique Delvenne, Marie Delhaye (Hôpital Érasme, Faculté de Médecine, ULB), Elena Zaurino (KUL) et Natascia Brondino (Université de Pavie)**. La résilience et la solitude sont deux axes majeurs à approfondir pour évaluer comment prévenir la souffrance psychologique et structurer des programmes d'intervention précoce sur la souffrance psychologique lors de catastrophes de grande ampleur. À la lumière d'un risque de nouvelles vagues de contagion COVID-19, la santé mentale des jeunes devrait être fortement prise en compte dans les décisions nationales et internationales incluant d'éventuelles mesures consécutives à l'isolement forcé. Les enquêtes en ligne semblent aussi être un outil approprié pour évaluer les jeunes adultes à risque, selon le même modèle que la présente étude.



SOLIDARITÉ
PHOTOGRAPHIE
SANTÉ
ENGAGEMENT

L'IMAGE

ADMIRATION

IN VIVO,
un livre pour dire merci à
« Tous les visages d'Erasmus »
In Vivo, 208 pages
de photos (N/B) et texte
de **Charles Chojnacki**,
avec des typographies originales
de **Denis Meyers**, disponible
en édition bilingue (FR et NL).

Infos :

www.kisskissbankbank.com/fr/projects/in-vivo **www.**



IN VIVO

« TOUS LES VISAGES D'ERASME »

Armé de son appareil, le photographe Charles Chojnacki a entrepris de dire en images ce qui se vit dans les couloirs et les unités de soins de l'Hôpital Erasme, en saisissant ce moment paradoxal « entre une ville vidée de vies et un hôpital en ébullition pour en sauver d'autres ». **Cet ouvrage a été réalisé à un moment très particulier, où la motivation des « visages d'Erasme » et leur passion pour leur métier ont repoussé les limites du seul investissement professionnel.** L'objectif du photographe et d'Epicentro, association éditrice de l'ouvrage, était d'offrir un exemplaire de ce témoignage aux membres de l'Hôpital Erasme qui les a accueilli pour saluer leur engagement et leur courage quotidien.

QUATRE LAURÉATS DE L'ULB POUR RECEVOIR LA PRESTIGIEUSE BOURSE EUROPÉENNE ERC

Depuis 2007, le Conseil européen de la recherche (European Research Council, ERC) finance des projets de recherche originaux porteurs de découvertes scientifiques, techniques et sociétales particulièrement actuelles et novatrices. Cette prestigieuse sélection soutient, dans le cadre de la « Starting Grant », les jeunes chercheurs (entre deux et sept ans après leur thèse) jusqu'à 2 millions d'euros. Parmi les lauréats de cette année, quatre professeurs de l'ULB, issus de quatre facultés différentes, pourront recruter des doctorants et postdoctorants, former une équipe afin de travailler sur leur projet de recherche durant ces cinq prochaines années.



SAFE-SORRY

Comprendre pourquoi et comment naissent les « parents hélicoptères » avec le projet SAFE-SORRY

Tout juste arrivé à la Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation à l'ULB, après un parcours à l'Université de Gand puis de Lausanne, **Stijn Van Petegem** mènera son projet ERC à partir du Service de psychologie du développement et de la famille. C'est sa thèse sur le développement de l'autonomie de l'adolescent qui le conduit à observer comment les parents peuvent soutenir l'autonomisation de jeunes individus. « Les parents d'aujourd'hui sont souvent décrits comme plus 'surprotecteurs' qu'autrefois », explique-t-il. Or on sait que la surprotection n'est pas positive pour le développement des adolescents ni des jeunes adultes car cela les empêche de s'autonomiser et d'expérimenter par eux-mêmes. C'est pourtant en expérimentant la vie au quotidien que l'enfant aura l'opportunité de développer ses compétences pour faire face à des situations compliquées ou stressantes... ». Des compétences qui préservent de futures dépressions ou d'anxiétés, voire d'autres problèmes de santé mentale.

Ces parents surprotecteurs, de plus en plus courants, sont appelés « parents hélicoptères » ou « hyperparents » dans les médias depuis quelques années. Avec les nombreuses pressions extérieures relatives à leur manière d'éduquer leurs enfants, ces parents anxieux mettraient davantage la pression sur leur progéniture... C'est cette hypothèse que Stijn Van Petegem souhaite évaluer dans le cadre de la bourse ERC. Pour ce faire, il veut associer des théories issues de différentes disciplines afin d'évaluer si cette parentalité surprotectrice s'ancre dans des représentations liées au contexte socio-économique. La perception des attentes de la société sur la manière dont devraient être élevés les enfants, notamment. Le projet, nommé SAFE-SORRY, examinera ensuite si des caractéristiques culturelles spécifiques façonnent ces représentations et intensifient les attitudes de parentalité surprotectrice, avant de chercher à identifier des facteurs de risque parentaux et de résilience expliquant pourquoi certains parents sont vulnérables ou insensibles à ces pressions socio-culturelles – un aspect encore peu exploré du phénomène des « parents hélicoptères ».

« la surprotection
n'est pas
positive pour le
développement des
adolescents ni des
jeunes adultes »



*« nous avons aussi
besoin de comprendre
les engagements
éthiques qui incitent
les cultivateurs à
s'efforcer d'entretenir
l'agrobiodiversité »*



SEEDS VALUES

L'agriculture comme objet d'étude
ethnographique unique avec Seeds Values

Lorsqu'Olivia Angé a défendu en 2010 une thèse sur l'économie des agriculteurs dans les Andes argentines, elle n'imaginait pas combien la pomme de terre deviendrait centrale dans ses recherches... « Lorsque j'ai été engagée comme chargée de cours à l'ULB en 2017, je venais de terminer une recherche financée par la bourse Marie Curie de la Commission européenne aux Pays-Bas. « C'est avec cette bourse-là que je me suis découverte une fascination pour la pomme de terre ! », sourit la chercheuse au Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains (LAMC) de la Faculté de Philosophie et Sciences sociales. Partie étudier les différentes valeurs des pommes de terre au sein d'un site de conservation de l'agrobiodiversité au Pérou, l'anthropologue prend conscience des nombreux critères par lesquels les cultivateurs et les consommateurs y apprécient ces tubercules. Critères gustatifs, écologiques, monétaires ou nutritifs. La pomme de terre articule de nombreuses questions fondamentales pour l'avenir de notre planète.

Au fil de cette recherche, c'est au Pérou qu'Olivia Angé réalise également que les cultivateurs reconnaissent à leurs pommes de terre une subjectivité qui l'a surprise : « Les personnes qui les cultivent font l'expérience des pommes de terre comme membres de leur communauté : des communautés interespèces se construisent par ces relations entre les pommes de terre et les cultivateurs. » Ce sont ces (inter) relations entre les humains et les plantes agricoles que la chercheuse veut examiner au sein du projet Seeds Values, soutenu par la bourse ERC. Le projet ethnographiera des réseaux de relations impliquant des humains et des semences dans trois hauts lieux d'agrobiodiversité : les pommes de terre au Pérou, le maïs au Mexique et le riz au Laos. « Nous manquons aujourd'hui de connaissances fondamentales pour apprécier pleinement nos plantes agricoles. Si la valeur des différentes variétés est habituellement calculée en termes économiques, nous avons aussi besoin de comprendre les engagements éthiques qui incitent les cultivateurs à s'efforcer d'entretenir l'agrobiodiversité. Ainsi, cette étude des relations agricoles vise à dépasser le clivage existant entre études économiques et éthiques sur la valeur. »



LE PROJET IDED

La démographie, facteur clef dans la compréhension des liens entre héritage et développement économique : le projet IDIED

*« évaluer
l'importance de
la relation entre
héritage et variables
démographiques
lorsque l'on étudie
l'effet de l'héritage
sur les résultats
économiques »*

Au sein de l'European Center for Advanced Research in Economics and Statistics (ECARES) de la Faculté Solvay Brussels School of Economics and Management à l'ULB, **Paula Gobbi** est également lauréate de la bourse ERC cette année. Après une thèse à l'UCLouvain en économie démographique, elle poursuit son parcours de chercheuse à la North Western University puis à la Paris School of Economics. C'est en 2017 qu'elle intègre l'ULB en tant que professeure assistante chargée de cours. Ses recherches actuelles partent d'un constat flagrant : « En économie, il existe une importante littérature qui étudie les effets de l'héritage, en particulier les inégalités. Il en existe une autre, tout aussi importante, qui étudie les liens entre la macroéconomie et la démographie. Ces deux littératures sont presque toujours indépendantes, négligeant les liens étroits entre schémas de succession et structure familiale ! »

Avec la bourse ERC, Paula Gobbi a cinq ans pour réaliser le projet Inheritance demographic and economic development (IDIED) avec une équipe de chercheurs qu'elle souhaite internationale. Celui-ci servira en premier lieu à créer une nouvelle base de données dans les pays européens entre les XVII^e et XIX^e siècles, ainsi qu'en Afrique sub-saharienne depuis le siècle passé jusqu'à aujourd'hui. L'idée est d'analyser ces données pour évaluer l'importance de la relation entre héritage et variables démographiques lorsque l'on étudie l'effet de l'héritage sur les résultats économiques. Plus précisément, le projet IDIED tentera de répondre à des questions liées aux déterminants de la transition démographique – la Révolution française fut-elle responsable de la transition démographique, par exemple – mais aussi à des questions concernant les modèles de mariage européen, si les règles de succession les impactent et comment. Les transitions démographiques en Afrique sub-saharienne seront également plus spécifiquement étudiées sous l'angle des relations entre pratiques de succession, structures familiales et données démographiques.





SCIFAIR

SCIFAIR ou la popularisation de sciences et techniques grâce aux foires en Europe de l'Ouest

*« les foires jouent
un rôle-clef dans
la diffusion de
ces nouvelles
connaissances »*

Porté par **Nele Wynants** du Centre de recherches en cinéma et arts du spectacle (Ciasp) de la Faculté de Lettres, Traduction et Communication de l'ULB, le projet Science at the Fair (SCIFAIR) analysera le rôle que les forains itinérants ont joué dans la transmission et la popularisation des sciences et techniques, lors de foires en Europe de l'Ouest, entre 1850 et 1914.

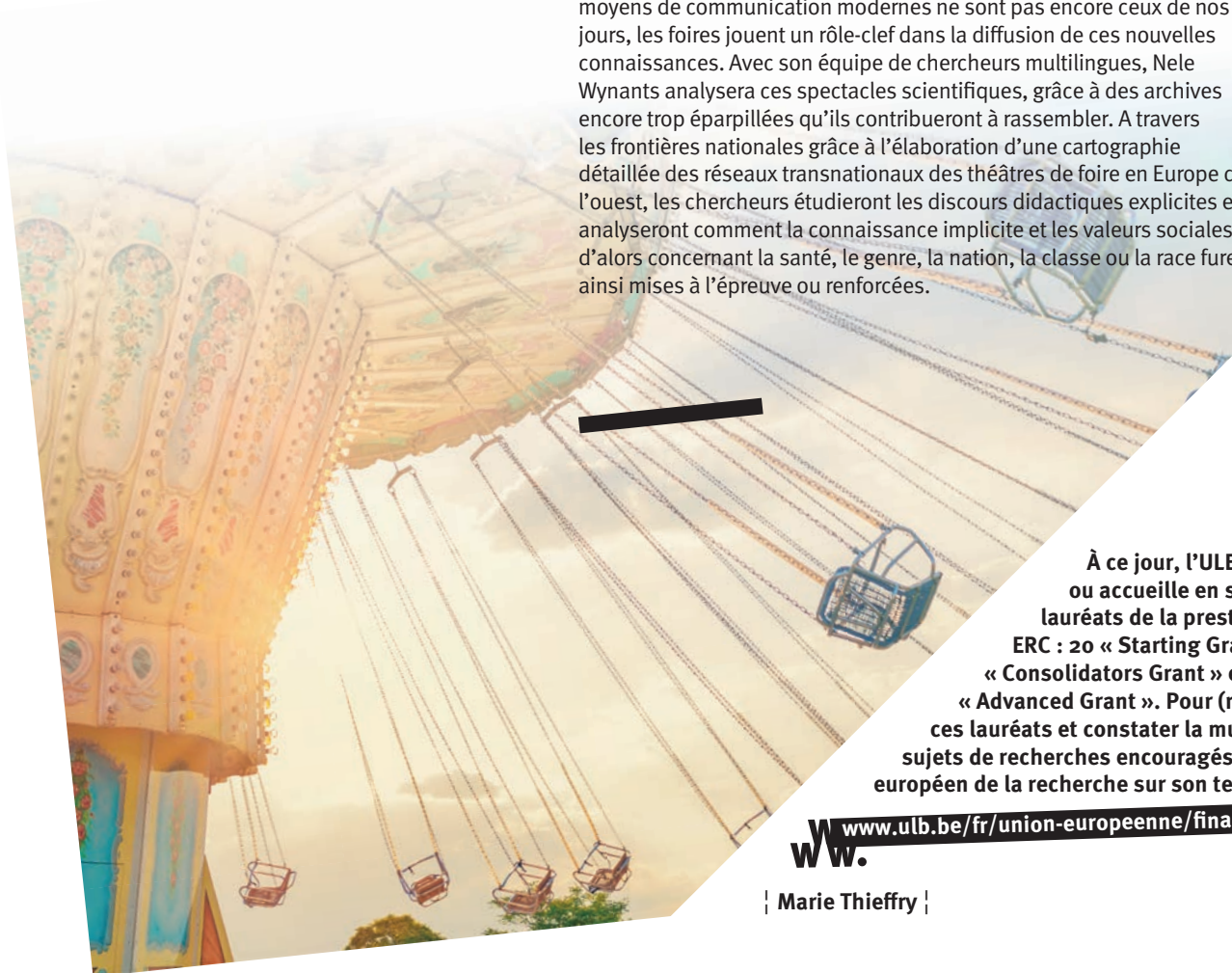
Cette historienne de l'art, du théâtre et des nouveaux médias a développé, au cours de son parcours de chercheuse, une approche plutôt historique sur la question du théâtre et de la culture populaire comme lieu d'introduction et d'expérimentation de nouvelles technologies au XIX^e siècle. « Les foires étaient le moyen de toucher un maximum de personnes à cette époque », explique-t-elle. « Pas seulement des lettrés, mais de nombreuses classes sociales. » Astronomie, géologie, technologies allant de l'électricité à la « physique amusante » : « La science se développe avec force au XIX^e siècle, entre magie et avancée technologique, cette passionnante période-charnière est celle qui initie la première exposition universelle, à Londres en 1851 et aboutit à la Première Guerre mondiale en 1914. » En moins d'un siècle les innovations sont légions et à une époque où les moyens de communication modernes ne sont pas encore ceux de nos jours, les foires jouent un rôle-clef dans la diffusion de ces nouvelles connaissances. Avec son équipe de chercheurs multilingues, Nele Wynants analysera ces spectacles scientifiques, grâce à des archives encore trop éparpillées qu'ils contribueront à rassembler. A travers les frontières nationales grâce à l'élaboration d'une cartographie détaillée des réseaux transnationaux des théâtres de foire en Europe de l'ouest, les chercheurs étudieront les discours didactiques explicites et analyseront comment la connaissance implicite et les valeurs sociales d'alors concernant la santé, le genre, la nation, la classe ou la race furent ainsi mises à l'épreuve ou renforcées.

ULB

À ce jour, l'ULB a accueilli
ou accueille en son sein 41
lauréats de la prestigieuse bourse
ERC : 20 « Starting Grant », 11
« Consolidators Grant » et 10
« Advanced Grant ». Pour (re)découvrir
ces lauréats et constater la multiplicité des
sujets de recherches encouragés par le Conseil
européen de la recherche sur son territoire :

www.ulb.be/fr/union-europeenne/financements-erc

| Marie Thieffry |



RETOUR PARTIEL SUR LES CAMPUS

Retour aux cours en présentiel dans l'enseignement supérieur à partir du 15 mars. La ministre de l'Enseignement supérieur, Valérie Glatigny, avait plaidé pour un retour progressif en présentiel avec, dans un premier temps, **20% de présence sur les campus**. Depuis la mi-mars, chaque étudiant la possibilité de venir sur les campus au moins une fois par semaine.

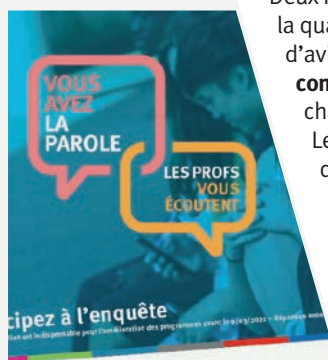


UN CENTRE DE RECHERCHES EN L'HONNEUR DES PHYSICIENS ROBERT BROUT, FRANÇOIS ENGLERT ET GEORGES LEMAÎTRE



Le 8 septembre a été signé à Bruxelles, l'acte de constitution **de l'asbl BEL Center. Elle entend développer l'action des physiciens Robert Brout, François Englert - Prix Nobel de Physique 2013 - et Georges Lemaître, à l'origine de la théorie du Big Bang**, tant dans le domaine de la recherche que dans la collaboration entre institutions. L'acte a été signé en présence des autorités et représentants des quatre universités fondatrices - ULB, UCLouvain VUB, KULeuven - et de la Secrétaire d'Etat à la Région de Bruxelles-Capitale, chargée de la Transition économique et de la Recherche scientifique, Barbara Trachte. L'asbl a pour but de promouvoir le rayonnement scientifique de la Région Bruxelles-Capitale ; d'encourager l'animation et l'hébergement des activités de recherche menées à cet effet dans un environnement central, stimulant et créatif ; de renforcer les centres d'excellence scientifiques ; mais aussi de jouer un rôle déterminant dans la sensibilisation du public à l'importance de la recherche scientifique, en collaboration avec les organismes et institutions existants ; et de consolider le succès lié à la collaboration entre différentes unités de recherche. Le centre souhaite aussi développer la collaboration avec des artistes, et promouvoir le dialogue avec le public en général.

PROFS ÉVALUÉS



Deux fois par an, l'ULB sollicite ses étudiantes et étudiants afin de leur demander leur avis sur la qualité des enseignements suivis durant le quadrimestre écoulé. Ce processus de prise d'avis est appelé «évaluation des enseignements par les étudiants, ou EEE». **L'évaluation concerne tous les programmes de Bachelier et de Master.** Deux campagnes sont organisées chaque année à la fin des périodes d'enseignement (juste après les examens).

Les étudiants remplissent un questionnaire en ligne pour chaque unité d'enseignement qu'ils et elles ont suivie via le dispositif « Evalens ». Ils et elles donnent leur avis sur la conception et le déroulement de l'enseignement, l'évaluation des apprentissages et la prestation de l'enseignant. Les questionnaires sont adaptés en fonction du type d'enseignement qui a été donné (ex cathedra, TP, séminaire, etc.). Les données recueillies sont analysées par les commissions d'évaluation pédagogique facultaires et transmises ensuite aux enseignants concernés, qui reçoivent une synthèse des réponses et des commentaires que les étudiants leurs ont adressés. Les réponses sont bien entendu strictement anonymes.

Infos :

www.ulb.be/fr/qualite/l-evaluation-des-enseignements-par-les-etudiants

CRÈCHES ET AUTRES MILIEUX D'ACCUEIL : QUEL ACCÈS EN RÉGION BRUXELLOISE?

À la demande de l'Observatoire de l'enfant de la Commission communautaire française et avec le soutien de l'ONE, une enquête a été réalisée en 2018 dans les milieux d'accueil francophones bruxellois. Le numéro 151 de Brussels Studies en présente les principaux résultats, abordant les modalités et critères d'inscription, l'organisation de l'entrée et des premiers jours d'accueil, les caractéristiques du public et la contribution financière des parents. Le travail a été réalisé par des chercheurs en sciences de la santé publique (**Perrine Humblet et Emmanuelle Robert de l'École de Santé publique de l'ULB**), en sociologie (Philippe Huynen de l'Université Saint-Louis – Bruxelles, Gaëlle Amerijckx de l'Observatoire de la Santé et du Social de la COCOM et Stéphane Aujean de l'Observatoire de l'enfant, COCOF) et en géographie (**Benjamin Wayens, réseau interdisciplinaire des études bruxelloises, ULB**). Les places d'accueil disponibles étant moins nombreuses qu'attendu par les usagers potentiels, des critères à l'inscription, diversifiés, parfois complexes ont été établis. L'étude permet de mieux appréhender les réalités bruxelloises et la diversité des structures et de leurs publics. Elle souligne aussi l'intérêt de compléter les efforts portant sur l'augmentation du nombre de places par une réflexion sur les autres facteurs qui influent sur l'accessibilité des milieux d'accueil pour les différents publics.



CENTRE D'ACCOMPAGNEMENT ET DE SOUTIEN DANS LES RISQUES DE HARCELEMENT ENVERS LES ÉTUDIANT·E·S



Tu es étudiante ou étudiant à l'ULB. Tu vis des relations conflictuelles ou tendues avec un étudiant ou une autre étudiante, un enseignant, un membre du personnel de l'ULB, ou un maître de stage. Tu te rends compte que cela affecte ta concentration, ton bien-être. Tu ne penses plus qu'à ça ou presque. Peut-être que tu te sens humilié, sous pression et tu ne sais plus comment en sortir ni à qui en parler. Le Centre d'accompagnement et de soutien dans les risques de harcèlement envers les étudiants (cash-e) vient en aide aux étudiants de l'ULB qui se sentent victimes de harcèlement moral ou sexuel, d'incivilité, d'intimidation ou de pressions psychologiques en leur offrant écoute et accompagnement.

www.ulb.be/fr/aides-services-et-accompagnement/accompagnement-et-soutien-dans-les-risques-de-harcèlement-cash-e

FORME RARE DE DIABÈTE CHEZ LES BÉBÉS

Des chercheurs ont utilisé le séquençage du génome pour révéler qu'un groupe de bébés présentant des caractéristiques cliniques communes, qui ont développé un diabète peu après la naissance, présentaient tous des altérations génétiques dans le gène YIPF5. L'étude a combiné recherche sur les cellules souches et techniques de génie génétique (édition génétique par CRISPR). Emmenée par l'Université libre de Bruxelles - Miriam Cnop, ULB Center for Diabetes Research, Faculté de Médecine, et Hôpital Erasme -, l'University of Exeter et l'University of Helsinki, et en collaboration avec des partenaires internationaux, l'équipe a réussi à montrer comment ces changements génétiques aboutissent à des niveaux élevés de stress dans les cellules, causant la mort cellulaire. L'étude, publiée dans le *Journal of Clinical Investigation*, a montré pour la première fois que la fonction du gène YIPF5 est essentielle pour les neurones et les cellules beta productrices d'insuline, mais il semble qu'on puisse s'en passer pour la fonction des autres cellules. Ces résultats aident à comprendre quelles sont les étapes cellulaires importantes pour la production d'insuline, qui régulent le taux de sucre dans le sang, et le maintien de la fonction des cellules bêta dans le pancréas. Cette avancée pourrait aider les chercheurs à développer de meilleures thérapies pour les patients atteints de diabète commun, soit quelque 460 millions de malades dans le monde.



<https://sciences.brussels/jardinmassart/#agenda>

ÇA SWINGUE DANS LA MATIÈRE QUANTIQUE

Dans *Nature Communications*, Marco Di Liberto, Nathan Goldman et Gíandomenico Palumbo, Faculté des Sciences, démontrent que des champs intrinsèques non-abéliens peuvent générer un nouveau type d'oscillations de Bloch dans les cristaux. Ce phénomène oscillatoire exotique est caractérisé par une démultiplication de la période des oscillations, par rapport à la période fondamentale établie par la géométrie du cristal. Ce facteur multiplicatif a une origine profonde, puisqu'il est établi par les symétries du cristal et peut être attribué à un invariant topologique (une quantité numérique qui est robuste sous de petites déformations du cristal). Par ailleurs, les auteurs démontrent que ces oscillations de Bloch exotiques sont parfaitement synchronisées avec un battement des états internes du cristal. Ce travail apporte un nouvel éclairage sur la matière quantique topologique aux propriétés non-abéliennes.

IMMERSION DANS UN VOYAGE DE FÉLICIEN ROPS (1874)

Quel est le rapport entre le peintre belge multifacette Félicien Rops et l'égyptologie ? Aucun, enfin presque... Dans le cadre du projet Pyramids and Progress, qui réunit plusieurs universités et musées belges pour étudier l'histoire de l'égyptologie en Belgique, Joffrey Liénart – **CREA-Patrimoine, Faculté de Philosophie et Sciences sociales** – a découvert des carnets de voyage un peu spéciaux. En effet, loin des données espérées par le chercheur, ceux-ci contenaient des indications sur l'itinéraire et les péripéties dessinées, entre autres, par Félicien Rops lors d'un voyage en Scandinavie. Issus des archives de Gustave Hagemans (1830-1908), député libéral, riche homme d'affaires et ami de Rops, ce carnet permet de fixer l'itinéraire d'un voyage dont les historiens ne savaient que peu de choses, mais aussi de décrédibiliser certains des fantasmes de Rops : « Certaines œuvres de Félicien Rops font référence à ce voyage en Scandinavie, mais certains éléments semblaient fictifs » explique Joffrey Liénart. Cette découverte permet de mettre en lumière le travail d'archiviste à l'origine de nombreuses découvertes.

L'ÉLECTROENCÉPHALOGRAMME EN PSYCHIATRIE, VICTIME DU CORONAVIRUS

Des chercheurs montrent l'impact de la pandémie sur l'utilisation de l'électroencéphalogramme en psychiatrie dans la pratique clinique mais aussi au niveau de la recherche. Le premier auteur est Salvatore Campanella, chercheur au Laboratoire de psychologie médicale et d'addictologie et à l'ULB Neuroscience Institute – Faculté de Médecine. 15 cliniciens de 8 pays différents et 25 chercheurs de 13 pays différents ont été sondés par rapport à leur utilisation de l'EEG durant la pandémie. Sur les 15 centres cliniques, 11 ont signalé un arrêt complet de leur activité d'EEG. Les 4 autres ont réduit le nombre de tests effectués quotidiennement, et n'ont de façon importante rapporté aucune contamination liée à la poursuite de leur activité. Quant aux laboratoires, les 25 centres de recherche ont arrêté totalement leurs activités. 7 ont ensuite rouvert dans une certaine mesure. Les chercheurs suggèrent de mettre en place de meilleures pratiques pour permettre des enregistrements EEG sûrs dans les environnements de recherche et cliniques. L'utilisation continue de l'EEG est importante chez les personnes atteintes de maladies psychiatriques, notamment pour exclure certains troubles organiques (épilepsies, encéphalopathies, intoxication médicamenteuse,...). Et ce, même en période d'alerte sociale comme c'est le cas avec la pandémie de COVID-19. L'étude, menée entre avril et fin juin, a été publiée dans *Clinical EEG and Neuroscience*.

ANNEMIE SCHAUS

Regard droit devant !

Professeure à la Faculté de Droit et de Criminologie, Annemie Schaus est depuis septembre à la tête de l'Université, et pour 4 années. Il s'agit de la seconde femme désignée à ce poste à l'ULB. Rencontre avec une rectrice jeune, éprise de libertés et aux ambitions progressistes, arrivée au rectorat dans un contexte inédit et complexe, celui du Covid.

Esprit libre : cette élection que vous avez emportée s'est déroulée dans un contexte difficile et inédit, celui de la pandémie. Que garderez-vous comme souvenir de ce moment particulier ?

Annemie Schaus : la campagne pour l'élection est un exercice intéressant, qui permet d'avoir du recul sur soi-même, et qui a priori doit donner l'opportunité de développer ses projets autrement que par l'écrit, en allant à la rencontre de chacun... Mais dans le contexte sanitaire que l'on a connu, c'était vraiment éprouvant ! Rester chez soi et participer aux débats via Teams est un exercice assez différent que de mener des conversations « in vivo ». J'ai clairement vu la différence entre les deux ; la visioconférence fige un peu les choses... Le plus compliqué fut d'être élue le 8 septembre, d'entrer en fonction le 14 en ayant une rentrée académique – et un discours à préparer – le 11. Il y a donc eu peu de temps de répit ! Une rentrée exceptionnelle donc, combinée à un contexte qui l'est tout autant.

Esprit libre : Comment avez-vous constitué votre équipe ?

Annemie Schaus : je voulais une équipe représentative des disciplines de l'ULB, celles liées à l'enseignement et la recherche ; je souhaitais aussi la parité des genres et c'est sans doute ce qui fut le plus compliqué : j'ai été étonnée de constater combien les femmes sont encore réticentes à exercer ce type de fonction. Je souhaitais par ailleurs éviter le côté « équipe de proches », ce qui explique aussi pour-



quo
j'ai
constitué
cette équipe
après l'élection et
pas avant... même si bien sûr
j'avais quelques idées sur les profils
qui pourraient être « sur ma longueur d'ondes ».
Et je dois dire que je suis ravie de notre équipe
ainsi constituée !

Esprit libre : Parmi les nouveautés, il y a un vice-rectorat au développement durable, que vous avez créé...

Annemie Schaus : Effectivement, il me paraissait important de marquer le coup, de donner une vraie impulsion à une thématique qui nous concerne toutes et tous. Nous devons analyser nos décisions en fonction du critère « développement durable ». Par exemple, prôner l'enseignement à distance n'est pas nécessairement un choix qui va dans le bon sens pour l'environnement. Mais vous l'aurez constaté, mon équipe est aussi marquée par la jeunesse ; j'ai voulu impliquer des étudiants pour être au plus près de leurs réalités.

Esprit libre : Les crises sont révélatrices de nos propres failles ou faiblesses. Mais elles mettent aussi en lumière nos forces vives et nos capacités de réaction. Comment avez-vous apprécié la capacité de réaction de notre communauté universitaire face à la situation de Covid ?

PO RTRAIT

RECTRICE PREMIER MANDAT

PORTRAIT

Annemie Schaus : le premier moment de sidération qui était général a rapidement fait place à un mouvement de solidarités multiples parmi les différents corps de notre Université. Que ce soit les personnels soignants de notre réseau hospitalier, les actions de bénévoles d'étudiants pour les soutenir, mais aussi les différents projets de crowdfunding qui ont vite émergé et se sont multipliés. Je dirais donc la solidarité, mais aussi, la contestation de certains collègues sur le fait de devoir donner les enseignements en distanciel, par exemple. Car il faut pouvoir entendre et associer aux décisions les personnes qui font vivre l'Université. En matière de santé, un des projets forts qui se développe actuellement avec le vice-recteur à la Recherche Marius Gilbert, avec nos scientifiques et nos étudiants, concerne les retours effectifs sur campus. Nous souhaitons qu'ils se fassent à la fois dans les meilleures conditions sanitaires mais aussi en prenant en compte les réalités et suggestions de chacun, grâce à une action collective de réflexion.

Par contre, cette crise a accentué la fracture sociale via une fracture numérique qui pénalise des étudiants déjà souvent précarisés par ailleurs.

Esprit libre : Lutter contre la précarité étudiante est aussi un des axes prioritaires de votre mandat ?

Annemie Schaus : Oui. Parmi les axes prioritaires du plan stratégique ULB Cap 2030, il y avait la réussite pour toutes et tous. L'inégalité sociale se marque déjà dès le choix de l'école secondaire. À l'Université, un tiers de nos étudiants a besoin d'aide sociale ; c'est énorme. Le challenge va être de continuer à soutenir les étudiants non seulement financièrement défavorisés, mais aussi ceux qui ne sortent pas nécessairement des meilleures écoles du secondaire. Il faut rehausser l'ascenseur social et j'y travaille avec la vice-rectrice à l'Enseignement Nadine

« Tous les efforts que nous devons mettre en place et financer – la revalorisation de l'enseignement, la culture, les soins de santé et l'ensemble des services publics, la lutte contre les fossés socio-économiques qui se multiplient et s'approfondissent – doivent avoir un horizon commun : notre jeunesse. Notre génération repue et prédatrice n'a plus le droit à cette gestion à court terme : elle nous a peut-être enrichis, mais elle a appauvri l'avenir. Elle l'a mis en péril »

Extrait de la carte blanche d'Annemie Schaus parue dans *Le Soir*, 22 janvier 2021

Postiaux et nos conseillers à la réussite et à l'enseignement. Les idées ne manquent pas !

Esprit libre : quel est votre regard sur l'évolution, notamment technologique, à promouvoir dans les pédagogies d'enseignement ?

Annemie Schaus : l'innovation pédagogique est une priorité absolue. Mais cela dit, le numérique doit rester un outil et ne remplace pas l'enseignement en présentiel. Par ailleurs favoriser la vie sur nos campus fait intrinsèquement partie de notre rôle en tant qu'université. Elle est nécessaire pour développer le vivre ensemble, elle est impérative pour développer l'esprit critique et l'engagement de nos étudiants. La technologie doit nous aider à enrichir l'enseignement présentiel, pas le faire disparaître.

Esprit libre : et en matière de recherche quelles sont vos priorités ?

Annemie Schaus : la défiscalisation de toute la recherche est un des points-phare de mon programme (actuellement seuls les assistants et postdocs sont défiscalisés). Nous y travaillons depuis plusieurs mois. C'est une piste pour refinancer une partie de la recherche. Il y a aussi permettre d'engager plus de logisticiens. Les labos qui ont la chance de bénéficier de ce type de profils, ont en général de meilleures chances d'obtenir des financements extérieurs, et cela permet aussi de soulager les chercheurs de tâches plus administratives. Je souhaite également développer les « actions blanches » : tenter de financer des projets de recherche basés sur des idées nouvelles et créer une dynamique vertueuse pour relancer la recherche fondamentale.

Esprit libre : l'année thématique est consacrée aux « citoyennetés digitales ». Vu l'actualité récente (notamment l'élection présidentielle aux USA, avec ses dérives et la crise sanitaire par ailleurs), pensez-vous que nous sommes à un moment-charnière pour les droits de l'homme et la démocratie en général ?

Annemie Schaus : par définition, les droits de l'homme sont un combat permanent, perpétuel. Avec la crise sanitaire, ça l'est encore plus. Nos libertés fondamentales





n'avaient plus souffert autant depuis la Seconde guerre mondiale. Ce qui m'inquiète c'est que les mesures dérogatoires liées à la crise sanitaire soient coulées dans le droit commun. Nous devons y être très attentifs. L'autre danger, c'est de s'habituer à la restriction de nos droits. Et là encore, la jeunesse doit y être attentive et réagir... La question du numérique et des droits est fondamentale. Nous souhaitons également que l'Université travaille à la question du populisme en développant des projets qui le combattent. Un grand projet collaboratif que nous développons actuellement avec Marius Gilbert concerne justement la « complexité ». Un appel aux talents a récemment été lancé vers toute la communauté universitaire en ce sens. Nous souhaitons réactiver la culture du débat en abordant de façon moderne des questions qui nécessitent des réponses affinées et subtiles, en luttant contre les réponses simplistes, les fakenews et les manipulations qui passent souvent par le digital. Vous aurez l'occasion d'en entendre parler dans les mois qui viennent. Il s'agit aussi de remettre le libre examen au cœur des débats, de le faire vivre. Nous y travaillons aussi avec notre université sœur, la VUB, avec la volonté de remettre l'université au cœur de la cité en allant vers les habitants de notre région.

Esprit libre : le spectre des actions à mener sur un mandat est assez large et il est difficile d'aborder tous les sujets ici, mais s'il ne fallait en citer qu'un, quel est l'autre chantier « plus prioritaire que d'autres » pour vous ?

Annemie Schaus : la culture, indéniablement ! Là encore l'université dans la cité est un projet que nous continuerons de porter. Mais je pourrais vous citer également comme sujet « le bien-être du personnel » : nous travaillons à décroiser les corps qui composent l'université en réfléchissant à une autre organisation du travail et en travaillant plus de façon transversale, en fluidifiant et en diminuant les charges de travail. C'est un des autres chantiers prioritaires... parmi d'autres !

| Alain Dauchot |@

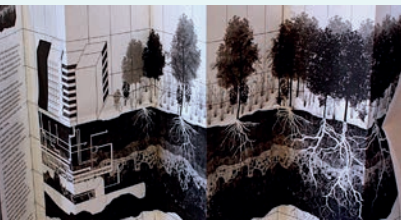
ANNEMIE SCHAUS, UN PARCOURS

Annemie Schaus est née le 18 mars 1965, à Charleroi, de parents arrivés depuis peu de Saint-Vith en Communauté germanophone. Son enfance s'est déroulée en allemand et en français. Elle vit à Bruxelles depuis ses 18 ans. Elle est licenciée en droit de l'ULB (1988) et en droit international (1989). Ses recherches et enseignements au sein de la Faculté de Droit et de Criminologie de l'ULB portent principalement sur le droit public, les intersections entre le droit interne et le droit international, en particulier la mise en œuvre des traités internationaux dans un État fédéral et la protection des libertés et droits fondamentaux dont une grande majorité trouve sa source en droit international et européen. Elle coordonne également une Clinique des droits et libertés au sein de cette faculté, couronnée du prix Socrate, 2019. Malgré ce temps plein, elle a toujours gardé un pied dans la pratique en restant avocate au barreau de Bruxelles – au sein duquel elle a exercé cinq ans à temps plein après ses études (1988-1992), notamment au sein du cabinet de Roger Lallemand lorsqu'il défendait la loi dépénalisant l'avortement. Sa spécialisation en droits et libertés l'a amenée à s'investir dans des associations de défense des droits humains comme l'ONG internationale European Centre for Constitutional and Human Rights (ECCHR) basée à Berlin. L'ONG sœur, le Center for Constitutional Rights (CCR-New York) lui a permis de travailler notamment avec l'éminent Michaël Ratner, conseil principal de Julian Assange. Annemie Schaus a été doyenne de la Faculté de Droit et de Criminologie (septembre 2007- janvier 2011) et vice-rectrice aux relations institutionnelles et aux transferts de connaissance (2011-2012) et à la politique académique (2012-2016). Elle est la seconde femme désignée au poste de rectrice à l'ULB, après Françoise Thys-Clément, première femme rectrice d'une université francophone.

ULB

AGENDA

Retrouvez toutes les activités de l'ULB dans l'agenda électronique sur : <https://actus.ulb.be/fr/agenda>



Utopies réelles - Révoltes graphiques

...❖ Exposition du 3 mars au 30 avril, du mardi au samedi - PointCulture ULB Ixelles. Campus du Solbosch

Les révoltes ont ponctué l'Histoire. Elles retracent les revendications, la volonté de changement et le refus d'obéir à une autorité. Surtout, elles nous permettent de dessiner les contours d'un monde idéal auquel chaque génération aspire. Mais que voulons-nous aujourd'hui ? Quels sont les fondements des révoltes actuelles ? A travers l'exposition « Utopies réelles - Révoltes graphiques », résultat d'une collaboration avec des étudiants en graphisme à l'ESA St-Luc Bruxelles, PointCulture ULB Ixelles vous propose d'y réfléchir.

Infos :

www.pointculture.be/ulb/

MARS

Musée temporaire du confinement

...❖ Exposition à partir du 18 mars et jusqu'au 30 septembre, dans l'Espace Allende du campus du Solbosch

Afin de garder une mémoire de la vie au temps du confinement, ULB Culture a lancé un appel à projet à la communauté de l'ULB en vue de rassembler les créations réalisées à cette occasion pour les présenter dans un Musée temporaire du confinement. Elle continuera à être enrichie, grâce aux contributions de la communauté universitaire, sans date de fin prévue pour le moment.

[voir aussi p 17]



MARS

Œillères rouges

« Que d'indignations sélectives chez les compagnons de route du communisme et de l'extrême gauche, supposés lettrés... La démocratie, les libertés, les droits de l'homme en bandoulière. Très bien. Dénoncer Hitler, Mussolini, Franco, Salazar, les colonels grecs, Pinochet, les généraux argentins, Mobutu, etc., la liste est longue. Parfait. Mais pourquoi ces silences, au mieux les pudeurs, au pire les justifications de Lénine, Staline, Mao, Castro, Pol Pot et quelques autres seigneurs de moindre importance, mais non moins nocifs et repoussants ? Le négationnisme est insupportable. Il ne consiste pas seulement à nier l'entreprise génocidaire nazie. Sa politique d'extermination sur base raciale et politique. Il n'y a pas qu'un seul négationnisme. Hélas, la gauche a aussi ses Faurisson. Nier des crimes ou les justifier est impardonnable. Faire silence l'est tout autant », explique Hervé Hasquin.

Œillères rouges. Complaisances intellectuelles avec les régimes totalitaires de gauche. Hervé Hasquin, Coédition La Pensée et les Hommes / Éditions du Cep, 2021, 211 pages.



Juifs et protestants

En 2017, les protestants ont commémoré les 500 ans des thèses de Martin Luther, considérées comme le point de départ de la Réforme. Quant aux juifs allemands, ils ont célébré le bicentenaire de l'inauguration de la synagogue réformée de Hambourg, parfois considérée comme le début de la « Réforme juive ». Ces deux dates anniversaires sont l'occasion, dans ce volume, de faire le point sur la relation et l'histoire complexes et hautement chargées en émotions entre juifs et protestants dans les espaces germanophone et francophone.

Juifs et protestants. Entre affinités et dialogue impossible. Guillon Laurence, Knözer Heidi, Schubert Katja, Religion et Altérité, EME éditions, 2020, 322 pages.



Quand une religion se termine

De nombreuses recherches se sont penchées sur la naissance des diverses religions. Mais on se demande rarement ce qui se passe lorsqu'elles se terminent. Que deviennent, lorsqu'une religion disparaît, ses temples, ses prêtres, ses textes sacrés voire sa langue ? Qui sont les acteurs de ce processus ? Cet ouvrage propose un panorama de ces questions, depuis la mort des religions antiques, jusqu'à l'effondrement du catholicisme en Europe occidentale qui s'opère sous nos yeux.

Quand une religion se termine... Morelli Anne, Tyssens Jeffrey, Religion et Altérité, EME éditions, 2020, 312 pages.





CIVIS



CIVIS : ateliers sur les pédagogies innovantes

...✦ Diverses dates. Jusqu'en juin 2021.

Intéressé-e par les pédagogies innovantes? CIVIS lance une série d'ateliers destinés aux académiques, toutes disciplines confondues, qui souhaitent partager leur expertise en matière d'enseignement et d'apprentissage dans l'enseignement supérieur et de stimuler l'innovation pédagogique à la base.

- **5 mai 2021:** Critique des sources et prévention du plagiat dans l'enseignement supérieur
- **19 mai 2021:** Les technologies numériques pour un apprentissage actif et collaboratif
- **17 juin 2021 - 14 octobre 2021:** Pédagogies innovantes - nouvelles voies d'accès à l'enseignement universitaire
- **30 septembre 2021:** Évaluations électroniques axées sur les compétences (COMET)
- **20 octobre 2021:** Comment (presque) tout enseigner à Ffablabb
- **26 novembre 2021:** Pédagogie sociale et éducation démocratique

<https://civis.eu/fr> **WW.**

Entre sciences et arts, l'audition au centre de l'attention

...✦ Événement en ligne Le 30 mars. Gratuit.

Tandis que le 3 mars marque la journée mondiale de l'audition, des chercheuses et chercheurs du CRCN organisent un événement pour sensibiliser aux effets de la perte auditive chez l'enfant. Le 30 mars, cet événement en ligne mêlera courtes interventions scientifiques et animations artistiques. Il mêlera courtes interventions scientifiques et animations artistiques et sera suivi d'une discussion en direct avec différents acteurs du domaine. Cet événement s'adresse essentiellement aux professionnels et professionnelles de l'audition et de l'enfant, ainsi qu'aux parents intéressés.

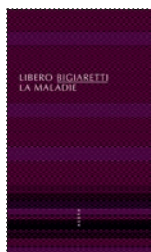
MARS

MARS - NOVEMBRE

La Maladie

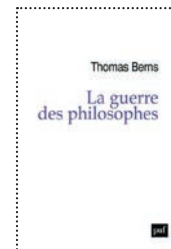
Il avait brûlé à la hâte, sans doute pour ne plus avoir à y penser, toute exigence romantique ; plus rien en particulier ne le passionnait, à part sa carrière, et il prêtait à tout une attention vive et avide pour comprendre le bénéfice qu'il pouvait en tirer. Dans l'Italie des années 1950, l'homme d'affaires Gino Rovelli est prêt à toutes les concessions pour devenir directeur de la société Biler. Travailleur robuste, froid et acharné, il voit pourtant ses rêves de gloire s'évanouir du jour au lendemain. Une mystérieuse maladie va brutalement rebattre les cartes de son existence. Le verdict du miroir de sa salle de bain est implacable: en l'espace d'une nuit, le fringant trentenaire a vieilli d'une vingtaine d'années. En montrant avec quelle rapidité la maladie balaye les ambitions du personnage, Libero Bigiaretti nous offre une critique du matérialisme contemporain. Parfaite description de l'inquiétude suscitée par l'apparition d'une maladie inconnue, ce texte de Libero Bigiaretti demeure d'une étonnante actualité.

La Maladie, Bigiaretti Libero, Pisetta Jean-Pierre, Éditions Allia, 2021, 80 pages.



La fabrique de l'OTAN

Pourquoi l'OTAN continue-t-elle à exister alors que l'ennemi qui a justifié sa création, l'Union soviétique, a disparu ? Ce livre répond de manière novatrice à cette question fort débattue, en traitant du développement du contre-terrorisme à l'OTAN dans les années 2000-2010. L'ouvrage prend le contre-pied des approches rationalistes et dominantes qui soumettent l'évolution de l'OTAN à une adaptation mécanique à un nouvel environnement international davantage instable. Ce livre propose une immersion sociologique dans le monde des pratiques professionnelles dites « contre-terroristes », qui sont à la source des mutations de l'Alliance euro-atlantique. À partir d'une enquête de terrain approfondie, combinant une centaine d'entretiens et des observations ethnographiques, l'auteur explique que la continuité post-Guerre froide de l'OTAN procède de l'institutionnalisation transnationale d'une logique de traitement préemptive de risques multiformes. En proposant de renouveler les termes du débat sur les raisons de l'existence contemporaine de l'OTAN, l'ouvrage apporte aussi un éclairage original sur le travail quotidien des organisations internationales et les transformations en cours dans les politiques de sécurité contemporaines.



La fabrique de l'OTAN, Pomarède Julien, Science politique, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2021, 298 pages.

Campus Danse à Charleroi

... Cycle
de cours en ligne
jusqu'en mai 2021.

L'ULB, l'Université Ouverte et Charleroi Danse s'associent pour proposer «Campus Danse», un programme destiné à découvrir la diversité et les enjeux de la création chorégraphique contemporaine, gratuit et ouvert à tou.te.s. Campus Danse est un cycle comprenant notamment 5 séances d'introduction à la danse contemporaine programmé entre février et mai 2021. En raison de la situation sanitaire actuelle, les cours auront lieu en distanciel sur Teams de 10h à 12h et 3 spectacles sont actuellement maintenus.

Infos :

<http://campus-danse.be/>



MARS - MAI

Vous n'en mangerez point

Cet ouvrage collectif, par une méthodologie multidisciplinaire, diachronique et comparative, entend montrer comment la distinction alimentaire permet de mieux comprendre le fonctionnement d'un système religieux. Anthropologues et historiens ont souvent souligné combien le régime alimentaire constitue un marqueur fondamental de chaque groupe humain. L'identité culturelle vient se greffer sur le binôme religion-alimentation, en établissant une correspondance entre la manière de s'alimenter et la manière de prier, qui font partie des éléments permettant de caractériser une culture déterminée vis-à-vis des autres. La distinction alimentaire permet de reconnaître l'appartenance d'un individu à un groupe, puisque son identité se construit - entre autres facteurs - sur la base des choix alimentaires et du culte professé aux êtres surnaturels. Ce volume étudie des pratiques comme le jeûne, la pénitence ou l'interdit alimentaire, en les plaçant dans la perspective de la distinction alimentaire. Autrement dit, il analyse comment tous ces phénomènes deviennent des marqueurs identitaires qui permettent de reconnaître une pratique religieuse.



Vous n'en mangerez point, Mazzetto Elena, Science des religions, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2020, 206 pages.

Islams de Belgique

L'insertion de l'islam en Belgique est un fait relativement ancien. En effet, près de soixante ans se sont écoulés entre les premières vagues migratoires essentiellement issues du Maroc et de la Turquie et l'entrée à l'école de la quatrième génération de Belges musulmans. Cependant, les attentats revendiqués par l'État islamique de mars 2016 ont réveillé - une fois de plus - les questionnements relatifs à la compatibilité de l'islam avec les « valeurs » belges et plus généralement européennes. Plus que jamais, l'amalgame entre l'islamisme radical qui produit ces violences et l'islam tel qu'il est majoritairement vécu et pratiqué dans nos sociétés est présent dans les consciences collectives. Et pas un jour ne passe sans que l'actualité ne draine un certain nombre de débats sur l'insertion de l'islam en général et de certaines pratiques spécifiques des populations musulmanes dans notre société. Tel est le constat qui a guidé l'écriture de ce livre qui a pour objectif de mettre en exergue les principaux développements et enjeux relatifs à l'insertion de l'islam en Europe en s'appuyant sur le cas de la Belgique. Cet ouvrage entraîne le lecteur au cœur des approches historique, sociologique et politique du 'fait musulman' belge et européen comme autant d'outils d'analyse de celui-ci.



Islams de Belgique. Enjeux et perspectives, Torrekens Corinne, Science politique, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2020, 226 pages.

Journalistes web et langue française

L'usage de la langue par les journalistes est régulièrement critiqué. Que les reproches à cet égard soient fondés ou non, de nombreux facteurs peuvent expliquer l'état du français dans les productions journalistiques. L'ouvrage offre une analyse approfondie de ces facteurs, en se focalisant sur cinq sites d'information belges francophones (DH.be, La Libre.be, Le Soir.be, RTBF Info et RTL Info). La question est envisagée à partir d'un angle particulier: les représentations et les discours de journalistes et de rédacteurs en chef, rencontrés lors d'entretiens. La première partie de ce livre étudie la manière dont les acteurs de la presse en ligne considèrent, d'une part, la langue qu'ils pratiquent et, d'autre part, celle qu'ils souhaitent idéalement proposer à leur public. S'intéressant au quotidien des journalistes, la seconde partie interroge la place du travail de la langue dans le processus de production de l'information en ligne. Cette recherche montre que la langue des sites d'information est régulée par des représentations sociales, des enjeux journalistiques et linguistiques, des contraintes et des pratiques professionnelles. Elle permet de comprendre les logiques plurielles et souvent opposées qui façonnent l'usage de la langue par les journalistes web.



Journalistes web et langue française. Entre devoir professionnel et contraintes de production, Jacquet Antoine, Journalisme et communication, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2020, 214 pages.

Un autre regard sur l'histoire congolaise

On imagine encore souvent que l'écriture a été apportée par les Européens en Afrique. Or, outre le fait que plusieurs écritures sont nées et se sont épanouies sur le continent, l'alphabet arabe, parfois utilisé pour noter des langues africaines, a précédé l'alphabet latin à l'ouest comme à l'est du continent. Dans le cas du Congo, les commerçants omanais et swahilis installés dans l'est et soudanais dans le nord-est du pays dès les années 1860, soit quelques décennies avant les Européens, ont apporté mais aussi produit sur place de nombreux documents écrits (lettres, livres, contrats, etc.), en arabe ainsi qu'en swahili en caractères arabes. Lorsque les Européens arrivèrent dans ces régions, l'arabe fut souvent utilisé pour entrer en contact avec ces commerçants, voire pour signer contrats et traités. Mais surtout, plusieurs souverains locaux comme Zemio (m. 1912) dans l'Uele, ou Msiri (m. 1891), le roi du Garenganze (Katanga), s'approprièrent l'écriture par le biais de secrétaires arabes et swahilis. Un certain nombre de documents rédigés entre 1880 et 1908 subsistent aujourd'hui pour attester cet usage, constituant une importante source d'information sur l'Histoire, les rapports sociaux, le commerce, la culture et la vie religieuse du Congo à la fin du XIX^e siècle.

Un autre regard sur l'histoire congolaise. Les documents arabes et swahilis dans les archives belges (1880-1899), Luffin Xavier, Fontes Historiæ Africanæ, 2020, 391 pages



Enquêtes de terrain

Quels sont les défis de l'enseignement universitaire des méthodes qualitatives en sciences sociales ? Comment impliquer les étudiants dans une démarche d'apprentissage actif ? Quelles difficultés peuvent-ils rencontrer dans la réalisation d'un travail de recherche ? Comment faciliter et valoriser leurs recherches au-delà de la sphère académique ? Sur la base d'une expérience pédagogique collective acquise au sein de la Faculté de philosophie et sciences sociales de l'Université libre de Bruxelles, ce manuel fournit des réflexions théoriques originales sur l'enseignement universitaire des méthodes des sciences sociales et montre, à travers des exemples très concrets, les possibilités d'innovation pédagogique qui peuvent être mises en œuvre dans ce domaine. Ce manuel s'adresse à trois publics cibles : l'ensemble de la communauté scientifique intéressée par la question des innovations pédagogiques dans l'enseignement universitaire, les enseignants qui dispensent des cours de méthodes en sciences sociales en quête de conseils sur comment lier la théorie à la pratique, ainsi que les étudiants de sciences sociales désireux de réaliser une enquête de terrain en s'appuyant sur des exemples concrets de travaux réalisés par d'autres étudiants.

Méthodes d'enquêtes de terrain en sciences sociales, Tomini Luca, Wintgens Sophie, Science politique, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2020, 178 pages.



À SIGNALER

Criminal Procedures and Cross-Border Cooperation in the EU Area of Criminal Justice, Sellier Élodie, Weyembergh Anne, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2020, 459 pages

Dans les marges urbaines. Villes du Bassin méditerranéen, Semmoud Nora, Signoles Pierre, Territoires, environnement, sociétés, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2020, 320

Décider en culture, Lowies Jean-Gilles, Politiques culturelles, PUG et UGA éditions, 2020, 156 pages

Droit et crémation, Mayer Marc, PY Bruno, Kairos, 2020, 158 pages

Eurorégions. L'éclosion de la communication transfrontalière, Hermand Marie-Hélène, Journalisme et communication, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2020, 223 pages

Généalogies des corps de Donna Haraway. Féminismes, diffractions, figurations, Grandjean Nathalie, Collection Genre(s) & Sexualité(s), Éditions de l'Université de Bruxelles, 2021, 226 pages

La vie sur terre et son devenir, Gratia Jean-Pierre, Éditions l'Harmattan, 2020, 236 pages

Le latin entre tradition et modernité, Jean Dominique Fuss (1782-1860) et son époque, Bertiau Christophe, Éditions OLMS, 2020, 448 pages

Les libéralités, Lalière Frédéric, Sauvage Jim, Van Gyse Alain-Charlesl, Wyart Vincent, Anthemis, 2020, 552 pages

Les images sacrées en Occident au Moyen âge. Histoire, attitudes, croyances. Recherches sur le témoignage des textes, Sansterre Jean-Marie, Madrid, Ediciones Akal, 2020, 425 pages

Les nouveaux lieux communs de la droite – La Revue Nouvelle, Paternotte David, Maes Renaud, Dubois Christophe, Hajji Azzedine, Moss Derek, Datta Neil, La Revue Nouvelle, 2020

Le rideau déchiré. La sexologie à l'heure de la guerre froide, Chaperon Sylvie, Nagels Carla, Vanderpelen-Diagre Cécile, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2021, 226 pages

Mobilités dans le Sud globalisé: altérité, racialisation et fabrique des identités, Debonneville Julien, Fresnoza Asuncion, Ricordeau Gwenola, Revue Civilisation, 2019

Nostalgia and Hope: Intersections between Politics of Culture, Welfare, and Migration in Europe, Norocel Cristian, Hellström Anders, Bak Jørgensen Martin, Springer, 2020

Poetyckie Podwojenie. Marian Pankowski, poète polonais de langue française, Walczak-Delanois Dorota, Éditions DOM WYDAWNICZY ELIPSA, 2020, 318 pages

Raoul WAROCQUE à Bruxelles: l'Institut d'Anatomie, Louryan Stéphane, Vanmuylder Nathalie, Viviers Didier, Éditions Memogrames, 2021

Supranational Governance at Stake. The EU's External Competences caught between Complexity and Fragmentation, Telò Mario, Weyembergh Anne, Routledge, 2020, 284 pages

Svevo, Gigante Claudio, Tortora Massimiliano, Studi Superiori, Éditions Carocci, 2021, 260 pages

Un Mystérieux Prince Baudelairien. « Une Gravure Fantastique », Poème LXXI Des Fleurs Du Mal, Dominicy Marc, Éditions Le Bord de l'Eau, 2020, 109 pages

ULB

UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES



ULB RENDEZ-VOUS

Vendredi

23
AVRIL
2021

SÉANCE D'INFORMATION virtuelle

sur les
MASTERS
et les doctorats

ulb.be/sima

pour les parents
et futur·es
étudiant·es

MATINÉE D'INFORMATION virtuelle

Samedi

24
AVRIL
2021

ulb.be/matinee

